

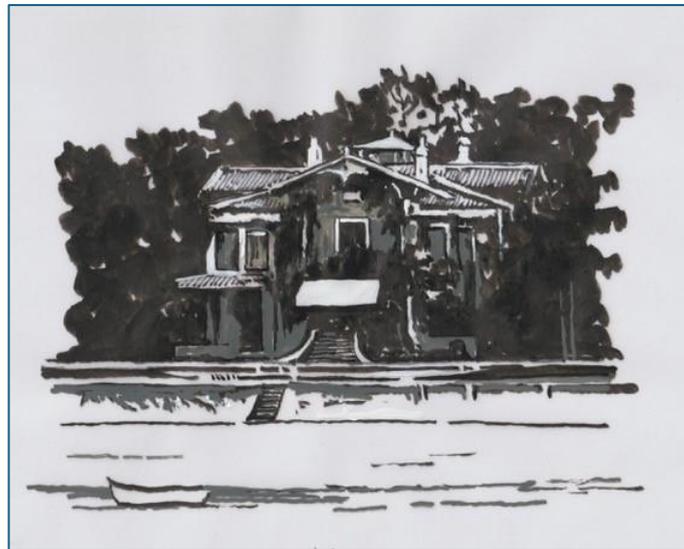
Jacques Quénot

Chalet Debans

Madeleine Debans (1850 -1920)

Une archonnaise au grand cœur

Famille Debans - Lamblardie



Le "Chalet Debans" ou "Villa Verte" (dessin de JC Prinz)

Histoire et Traditions du Bassin d'Arcachon

Avant – propos

Amis lecteurs et lectrices, dans le livre « *Villa Verte* » édité dans l'année 2023 qui relate la biographie de la famille Dessans – Debrousse, vous avez constaté page 44 qu'à la mort en 1896 de Barbe Félicia Dessans, son frère François Hubert dit « Jean » hérite de la villa. Quelques mois plus tard, il quitte cette demeure pour habiter à la « *Villa Atlantis* » du boulevard de la Plage.

La poursuite de mes recherches m'amène à vous faire part de la vente de la maison familiale en 1897 à Mademoiselle Debans, une dame patronnesse du quartier Saint-Ferdinand. Cette nouvelle propriétaire fortunée y réside jusqu'à son décès en 1920. Ensuite la famille Marly, présentée page 60 dans les deux derniers paragraphes, découvre à son tour le bonheur de vivre dans cette propriété au bord du bassin d'Arcachon. Les paragraphes 4 et 5 de cette page deviennent caducs.

Mademoiselle Debans montre volontairement sa présence en baptisant son habitat avec son patronyme : « *Chalet Debans* ». Des amis m'ont gentiment offert une carte postale ancienne « *Chalet Debans* », le reflet exact de la précédente villa : « *Villa Verte* ». Isabelle Dotte dans sa thèse de doctorat « Architectures balnéaires à Arcachon » présentée à l'université de Pau en 2018, classe la villa dans la catégorie « chalet » et donne les informations suivantes : le terme chalet évoque, de nos jours, la construction traditionnelle montagnarde, en bois apparent, bâtie sur une base en maçonnerie. Le toit pentu, déborde largement sur les façades, agrémentées parfois de balcons. Au XIX^e siècle, c'est une autre image que véhiculait ce nom d'origine franco-provençal. Il qualifiait toutes les constructions du bord de mer d'une manière quasi affective, peut-être synonyme de refuge.

Marie Félicie Dessans (1826 - 1913) héroïne de mon premier livre « *Villa Verte* » rencontre-t-elle à Arcachon Madeleine Debans (1850 – 1920) de la génération suivante ? Elles vivent cependant dans le même espace à des moments différents, le 133 boulevard de la Plage. L'objectif de ces deux femmes est identique « *soulager les humbles* ».

Le journal l'Avenir d'Arcachon du 25 janvier 1920 informe ses lecteurs du décès de Mademoiselle Debans : « *Mademoiselle Debans sera profondément regrettée dans le quartier Saint-Ferdinand où elle était à la tête de toutes les œuvres charitables. Son salon fut le rendez-vous de la société étrangère* qui y trouvait une aimable hospitalité. Elle aimait tellement Arcachon qu'elle ne pouvait souffrir qu'on en dise du mal.* »

(*) Dans le sens, personnes autres que les arcachonnais et les testerins

Découvrons ensemble ce personnage, sa famille et ses origines...

Arcachon, le 20 décembre 2024



« Villa Verte » devenue « Chalet Debans ».



Le chalet et son perré coté plage d'Eyrac

Sommaire

Avant- propos	page 3
1 – Changement de propriétaire à la « Villa Verte ».	page 7
11 – la transmission.	
12 – le chalet.	
13 – la situation.	
2 – Mademoiselle Madeleine Debans (1850 – 1920).	
21 – son train de vie dans le quartier Saint-Ferdinand.	page 10
22 - sa place dans sa famille bordelaise.	page 12
23 - ses actions dans la société arcachonnaise.	page 14
24 - son rôle dans le secours aux blessés de guerre.	page 18
3 – Son ascendance paternelle: les Debans.	
31– son père, Pierre Debans financier bordelais (1795 - 1866).	page 29
32- ses grands-parents, Joseph Debans bouchonnier (1762 – 1822) et Marie Chassagne (1772 – 1827).	page 38
33– son cousin, Camille Debans journaliste et romancier (1832 -1919).	page 40
34– son cousin, Albert Decrais diplomate et ministre (1838 -1915).	page 44
35– son cousin, Julien Decrais diplomate (1846 – 1914).	page 46
4 – Son ascendance maternelle: les Lamblardie.	
41- sa mère, Joséphine Lamblardie (1820 -1885) de la haute bourgeoisie.	page 50
42- ses grands-parents, Antoine Lamblardie ingénieur (1784 – 1842) et Marie Louise Sévène (1793 -1840), fille de Louis Sévène (1757 – 1827) avocat au Parlement de Bretagne.	page 53
43- ses arrière-grands-parents, Jacques Lamblardie directeur de l’Ecole Polytechnique (1747 – 1797) et Hélène Marguerite de Bérigny (1756 – 1841), veuve elle épouse Joseph Sganzin (1750 -1837) professeur à l’Ecole Polytechnique.en 1799.	page 58
5- En conclusion avec 5 annexes et des remerciements	page 65

Chapitre 1



Carte postale « Chalet Debans »

Changement de propriétaire à la « Villa Verte »

11 – La transmission:

Présente depuis quelques années à Arcachon, Mademoiselle Debans acquiert la propriété Dessans « *Villa Verte* », après le décès en mai 1896 de Barbe Félicia Dessans place de la Madeleine à Paris VIII^o. Son frère François Hubert dit « *Jean* » prend connaissance début juin du testament de sa sœur, adressé par Maître Huillier notaire à Paris. Le conseil municipal de la ville d'Arcachon débat sur ce sujet à la séance du 6 juin 1896, qui devient « le legs Barbe Félicia Dessans ». *Jean* Dessans a quitté le domicile de la famille Dessans en 1896 après un achat de la « *Ville Atlantis* » au 107 boulevard de la Plage. La vente de la « *Villa Verte* » est réalisée en 1897 au profit de Mademoiselle Debans, dorénavant la maison porte le nom « *Chalet Debans* ».

12 – Le chalet:

La maison a été conçue en brique de Biganos pour les parements et la pierre de taille a servi à raidir les angles des murs et les piédroits des baies en chaînes harpées. Elle est élevée sur deux niveaux, Une partie centrale mise en valeur par sa verticalité et des pans de toit de diverses orientations. Un perré protège la maison des colères de la mer.



Dessin du chalet daté du 10 juillet 1872

La villa des Dessans (*Villa Verte*) est construite vers 1820, un état des sections bâties et non bâties donne les premiers renseignements. De même un arrêté préfectoral, daté de 1850 et portant sur la délimitation des propriétés par rapport à la plage, fournit l'identité des propriétaires des parcelles.

13 – La situation du quartier:

Le plan de la ville de 1860 révèle la forme carrée du chalet, à laquelle deux petites dépendances étaient rattachées par les angles de la façade arrière, côté boulevard de la Plage. Il est positionné par un trait bleu, à gauche de l'Hôtel Legallais en troisième position. Sur ce plan on remarque que la rue Georges VI n'existe pas, seule la rue Victoria, entourée de quelques chalets, serpente sur la dune de Pontac.



Extrait du plan de la ville en 1860, le chalet est indiqué avec un trait bleu



Extrait du plan de la ville en 1896 agrandi par Marcel Ormières, le trait bleu indique le chalet.

Chapitre 2



Madeleine Debans en 1914

Mademoiselle Madeleine Debans

21 – Son train de vie dans le quartier Saint-Ferdinand

Le recensement de la population d'Arcachon de l'année 1901, fait apparaitre le positionnement du vendeur et de l'acheteuse.

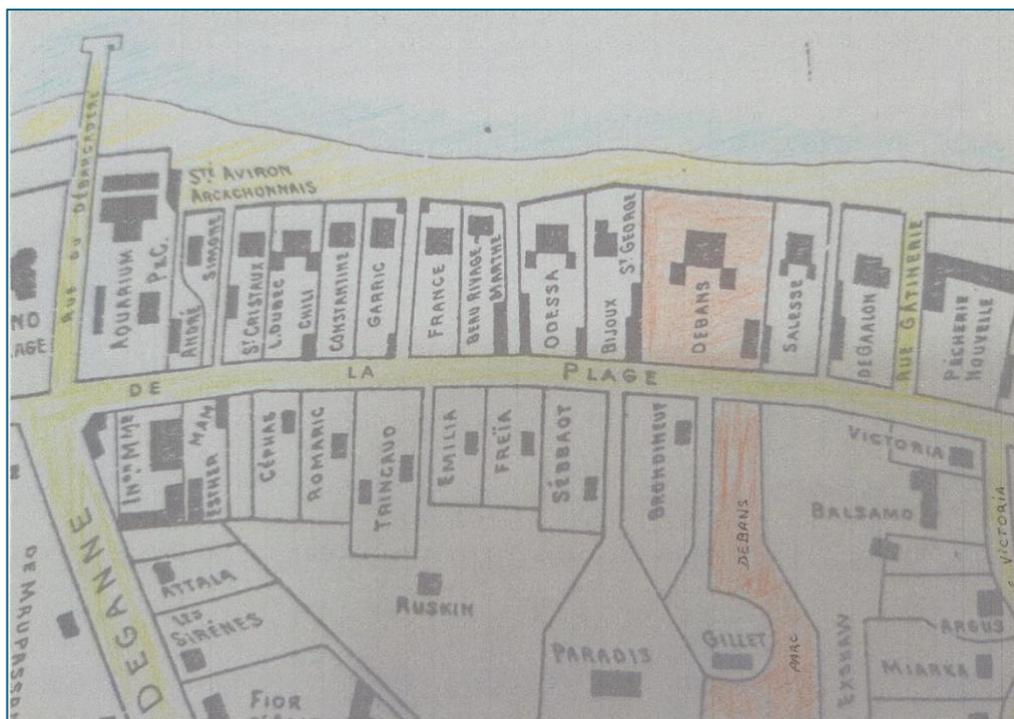
Debans	Hubert	36	.	chef	Renbia
Sauvignat 1 ^o	Eugeni	60	.	g ^r mie	.
Sauvignat	Blanche	37	.	Employe	.
Recalle	Vanis	21	.	Domestique	.
Marquet	Maria	22	.	if	.
.	.	60	.	chef	.

Au 107 boulevard de la Plage, « Villa Atlantis » :

Debans	Madeleine	50	.	chef	Renbia
Brugère	Henri	33	.	maître d'hôtel	Debans
Brugère	Anna	32	.	Cuisinière	if
Recalle	Sauvignat	36	.	femme de chambre	if
Dilias	Justis	68	.	Coche	if
Labarthe	Elisabeth	47	.	Domestique	if
Roux	Auguste	24	.	if	if

Au 125 qui deviendra 133 boulevard de la Plage, « Chalet Debans » :

Le personnel servant Mademoiselle Debans est plus important que celui de Jean Dessans, conseiller municipal d'Arcachon. Il comprend six personnes: un maître d'hôtel, une cuisinière, une femme de chambre, un cocher et deux domestiques. Les réceptions sont certainement nombreuses.



Propriété Debans en rouge, à droite et à gauche du boulevard de la Plage.

Sur le plan ci-dessus du boulevard de la Plage de 1903, la propriété Debans figure comme suit: un terrain avec deux constructions comprises entre le boulevard et la plage « *Chalet Debans* », un terrain sur l'autre côté du boulevard baptisé « *Parc Debans* ».

On remarque l'arrivée de deux industries en 1903: la conserverie « *les Pêcheries nouvelles* » et un constructeur de bateaux « *Couach* ».



De droite à gauche: Villa Saint Georges, Villa Verte - Chalet Debans, Villa Salesses, Villa De Gaalon, débarcadère, entreprise « *Pêcheries nouvelles* », entreprise « *Couach* », Villa Balzac.

En prolongement de la « *rue de la Gatinerie* » un débarcadère de 175 mètres de long couronné de deux appontements sera construit en 1905 pour assurer le débarquement des produits de la pêche maintenant assuré par des chalutiers à vapeur et pour l’approvisionnement du charbon et de la glace. « *L’hôtel Legallais* » est acheté par la conserverie avec un terrain de plus de 5.500 m², une usine nouvelle est construite au 127 boulevard de la Plage avec une fabrique de glace pouvant approvisionner les bateaux jusqu’à 15 tonnes de glace par jour et un splendide château d’eau à l’eau de mer pour le lavage du poisson. « *L’hôtel Legallais* » ne sera démoli qu’en 1921 (1).



A gauche « le Chalet Debans », à droite « la Villa Saint Georges »

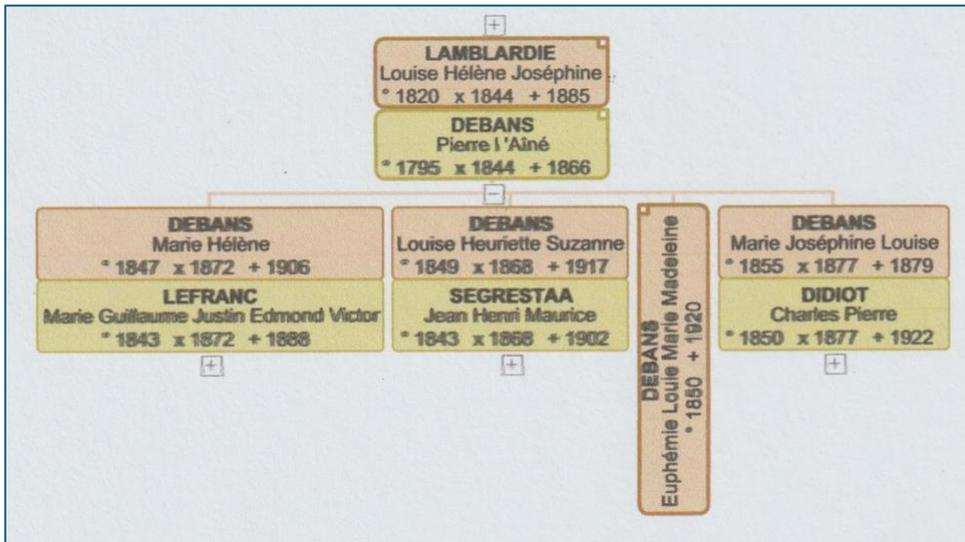
La structure du chalet se compose de deux niveaux. Le premier niveau renferme les pièces nécessaires aux services: cuisine, réserves, logement du personnel. Le second niveau contient une partie centrale destinée à la réception: salle à manger et salon de thé, un ensemble de plusieurs chambres pour la maîtresse de maison et ses invités. La charpente est en forme de croix, les pans du toit sont d’orientations diverses et surmontés d’un belvédère. Un escalier dans le perré conduit les invités à la plage d’Eyrac. Un jardin boisé entoure la demeure.

22 – Sa place dans sa famille bordelaise :

Parlons de la propriétaire du « *Chalet Debans* ».

Mademoiselle Debans est une bourgeoise fortunée née en 1850 à Caudéran (33), commune intégrée dans celle de Bordeaux depuis 1965. Son père Pierre Debans l’aîné (1795 – 1866) est un financier bordelais, il possède en 1855 deux maisons dans le quartier d’Eyrac à La-Teste-de-Buch, avant la création de la cité balnéaire d’Arcachon le 2 mai 1857.

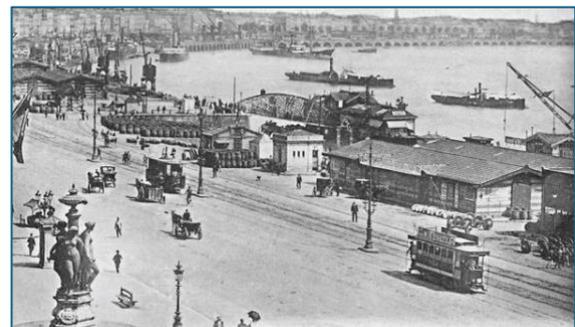
Comme Pierre Dessans le boulanger (2), il fait partie des 73 sécessionnistes de La-Teste-de-Buch (1855-1856). Cette fraction de la population testérine souhaitait l’autonomie de la partie située sur le littoral du bassin d’Arcachon (3). Pierre Debans l’aîné fait partie des propriétaires d’Arcachon les plus imposés qui sont: Jean Lesca, Legallais fils aîné, Pierre Gautier, Pierre Debans l’aîné, François Grenier, Dussault (4).



La famille bordelaise Debans

La nouvelle propriétaire, âgée de 47 ans, Euphémie Louise Marie *Madeleine* Debans connaît bien Arcachon. Enfant, elle courait sur la plage d'Eyrac avec ses trois sœurs: Marie *Hélène* (1847), Louise Henriette *Suzanne* (1849) et Marie *Joséphine* Louise (1855). Dorénavant les personnages de la famille Debans seront appelés par leur prénom usuel écrit en italique.

Leur mère Louise Héléne *Joséphine* Lamblardie est née à Lorient en 1820, elle les entoure avec amour et bonté. Elle s'est mariée civilement à Paris I° le 24 décembre 1844, la cérémonie religieuse s'est déroulée le surlendemain en l'église Saint-Philippe -du-Roule Paris VIII°. A Bordeaux, la famille réside « *Pavé des Chartrons n°32* », aujourd'hui « *cours Xavier Arnoz* », un quartier bourgeois près des quais du port de la Lune.



Pavé des Chartrons et quai des Chartrons

Les jeunes filles se marient avec des garçons de la bourgeoisie bordelaise et landaise.

Le premier mariage est celui de *Suzanne*, âgée de 19 ans. Elle s'unit le 4 mars 1868 à Bordeaux avec Jean Henri Maurice Segrestaa 24 ans (1843 -1902) négociant armateur, il deviendra Président du Tribunal de commerce à Bordeaux, leur dernière demeure est située « *allée de Chartres n°25* » (5). Leurs six enfants naissent à Bordeaux « *cours du Jardin public* ». *Suzanne* était propriétaire entre autres de la « *Villa les Roses* » à Arcachon jusqu'à son décès en mars 1917. Cette magnifique demeure est acquise ensuite par le député de la 2° circonscription de Bordeaux, Mr André Ballande (1857-1936) (6).

La seconde union des demoiselles Debans est celle de *Hélène* à l'âge de 24 ans, elle se déroule à Bordeaux le 10 avril 1872. Son époux est d'origine landaise, Marie Guillaume Justin Edmond Victor Lefranc magistrat, âgé de 28 ans, il est né à Mont-de-Marsan (1843 -1888). Il deviendra chef de cabinet du Président du Conseil Waddington (7). Il demeure avec sa famille à Paris « *rue de la Chaussée d'Antin n°47* ». Il est le fils de Victor Louis Lefranc (1809 – 1883) (8). Ce couple donne naissance à 2 enfants. *Hélène* veuve décède à Versailles (78) « *rue Mademoiselle n°8* » en mars 1906.

La troisième cérémonie a lieu à Bordeaux le 6 août 1877, *Joséphine* âgée de 22 ans se marie avec Charles Pierre Didiot 26 ans, né à Paris II° (1850 – 1922), officier de réserve et financier. Il deviendra Président de la Compagnie d'assurances « France » et Vice-président du Conseil des directeurs de la Caisse d'Épargne et de Prévoyance de Paris (9). Un seul enfant naît de cette union à Bordeaux, Pierre Frédéric Charles (1878 – 1973). *Joséphine* décède à Arcachon « *boulevard de l'Océan* », en février 1879. Sa dépouille mortelle est inhumée au cimetière de la Chartreuse à Bordeaux dans le caveau familial Debans – Lamblardie.

Madeleine reste célibataire, pour qu'elle raison? Est-elle attristée par le décès de sa sœur benjamine ou par la mort d'un fiancé durant la guerre franco-prussienne de 1870 ? Elle seule peut répondre à cette question!

Madeleine est âgée seulement de 16 ans quand elle perd son père *Pierre Debans l'aîné* 70 ans, le 22 septembre 1866 à Bordeaux « *Pavé des Chartrons n°32* ». Il n'a pas eu la joie de participer aux mariages de ses filles. En revanche, sa mère *Joséphine Lamblardie* est présente aux trois mariages, elle décède à l'âge de 65 ans, le 24 avril 1885 à Bordeaux à son domicile, *Madeleine* est alors âgée de 35 ans.

23 – Ses actions dans la société arcachonnaise:

Dès le 22 juillet 1868 à Arcachon, un comité des fêtes de Charité est créé. *Madeleine*, au caractère généreux et plein de bonté, devient très active dans les années 1870 au sein de la société des dames de Charité de la paroisse Saint-Ferdinand à Arcachon. La lecture de faits enregistrés dans des livres et des revues nous permet d'entrevoir les activités diverses et nombreuses de *Madeleine*.

Le 2 mars 1882, la Loge maçonnique de La Teste-de-Buch organise un grand bal de charité au grand théâtre – *la Candeur* – au profit du bureau de bienfaisance d'Arcachon et des dames de Charité des deux paroisses Notre-Dame et Saint-Ferdinand. Il s'ensuit une polémique avec les dames de Charité qui protestent de l'utilisation de leur société, sans avoir été contactées. Ce qui provoque un joli tohubohu! Le 13 avril 1882, une grande fête est organisée par les dames de Charité pour les pauvres des deux paroisses Notre-Dame et Saint-Ferdinand (10).

Le quartier des marins-pêcheurs attire depuis plusieurs décennies la sollicitude d'âmes charitables. Les dames de Charité créent des ouvriers, pour que les jeunes filles des foyers déshérités apprennent à coudre et à cuisiner afin de devenir d'excellentes domestiques dans les maisons cossues. En 1875, elles mettent en œuvre

des « fourneaux économiques » (11), pour distribuer deux fois par semaine des portions de bouillons et de viande aux familles pauvres, ceci leur apporte un peu de bonheur et de chaleur.



Une distribution de soupes aux familles

On peut s'étonner aujourd'hui de découvrir des pêcheurs et ouvrières originaires de Bretagne. Un auteur écrit un article dans « le Monde illustré » de janvier 1903: « la psychologie de la sardine est insondable ».

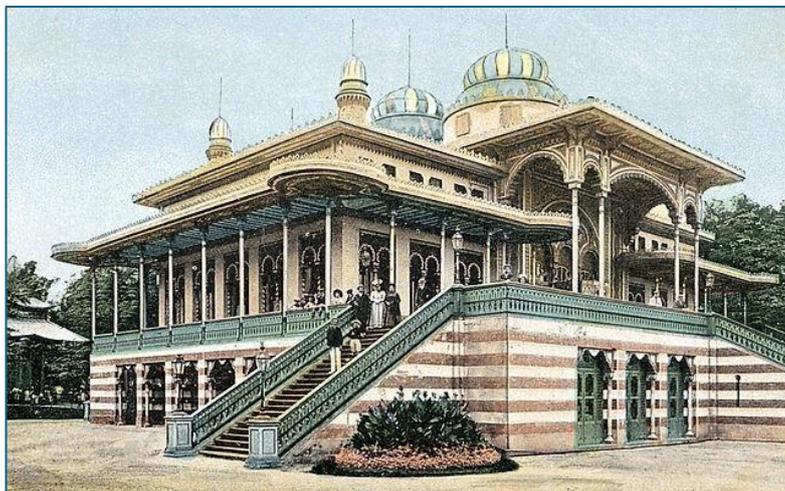
En Bretagne, la moyenne des apports de 32.300 tonnes pour la période 1894 – 1901 tombe à 12.900 tonnes de 1902 – 1913. Les migrations imprévisibles et capricieuses du poisson entraînent un déplacement des bretons vers l'Aquitaine à Bordeaux et sur le bassin d'Arcachon. Dans le quartier d'Eyrac une conserverie « *les pêcheries nouvelles* » ouvre ses portes en 1903 à l'emplacement de « *l'hôtel Legallais* ». Des femmes et des filles (à partir de 12 ans) accourent se faire embaucher à l'usine. Le recrutement féminin correspond aux spécificités de l'industrie sardinière qui réclame un personnel important, disponible, flexible, accomplissant des gestes répétitifs et soigneux: étêtage, éviscération, emboitage...

Il faut avoir visité une conserverie pour se rendre compte du travail fourni par ces femmes (12). « La sardine est versée sur les tables, les femmes la rangent la tête en bas dans des espèces de petits paniers en fil de fer qui seront trempés dans l'huile bouillante. Puis le poisson sera rangé et serré dans des boîtes qui seront remplies d'huile et soudées. Il se dégage une odeur complexe qui vous écœure; on sort de là avec la migraine et on se demande comment les malheureuses ouvrières peuvent travailler de si longues heures sans reprendre haleine. Et, elles chantent pour tromper leur fatigue, et quelquefois leur sommeil ».

Les bretons d'Arcachon logent pour la plupart au quartier de l'Aiguillon, dans des maisons basses. On remarque des groupes d'hommes, les mains dans les poches,

les yeux perdus en je ne sais quelle vision du vide, des femmes qui vont et viennent un peu frileuses, pâles, les traits tirés.

L'église d'Arcachon inaugure la « *salle Marie-Joseph* » le 29 juillet 1886. Le Grand théâtre, la salle « *Euterpe* » du Casino mauresque, sont autant de lieux où les dames de Charité organisent: concerts, matinées dramatiques et musicales au profit de la paroisse Saint-Ferdinand. Le 24 juillet 1894, la société de Secours mutuel est créée, elle porte le nom « *l'émancipation* ».



Le Casino mauresque aujourd'hui disparu



Hôtel Continental en forêt

Madeleine est invitée à l'hôtel Continental en forêt en février 1895 (13) :

« *Mardi à l'hôtel Continental en forêt, afternoon thea chez Madame la baronne Systèma de Groveinsteins, ancienne dame d'honneur de la cour de Hollande. Parmi les invités : Duchesse d'Harcourt, Madame Karadja et son fils, Mademoiselle Debans, Docteur et madame Hameau, Monsieur et madame de Sancy, Monsieur et madame Ravenaz, Miss Harrisson, Mademoiselle Romswinkel, Monsieur et madame André Hameau, Monsieur et madame Fynje van Salvarda, Baron et baronne de Contenson, Mesdemoiselles de Barral, Comte et comtesse de Mac Carthy* ».

En octobre 1895, on célèbre un service solennel à l'église Notre-Dame sur l'invitation de l'archevêque de Bordeaux, pour le repos de l'âme des soldats morts à Madagascar. Dans une assistance nombreuse, sont présents: Mr Marinier président de la société de secours aux blessés militaires (SSBM), Mme la Maréchale de SaintArnaud présidente de l'œuvre, Mlle Debans vice-présidente, Mr Papin secrétaire, le général Bourdillon, les docteurs Hameau et Bonnal (14).



Sortie de la messe à l'église Notre-Dame

Madeleine participe grandement aux fêtes de charité au Grand hôtel: un comité de 17 dames organise le 22 janvier 1904, une des plus belles fêtes de cet hiver.



Le Grand Hôtel de la Plage

« Dès 9 heures du soir, les équipages commençaient à arriver devant le perron du Grand Hôtel et les danses s'ouvraient à 10 heures. On remarque parmi les demoiselles: ... Mademoiselle Debans en robe pailletée noir et blanc... A minuit et demi a commencé le cotillon très brillamment conduit par Mme la comtesse de Monspey avec le vicomte Vignial. A 2 heures du matin, on soupaît par petites tables. On a encore dansé ensuite. Le bal a pris fin à 4 heures du matin ».

La société photographique offre au Grand Hôtel, le jeudi 11 février 1904 à 5 heures du soir, une séance de projection.

« Nous remarquons dans le grand hall parmi plus de 300 personnes... Mademoiselle Debans... Un lunch est servi par grandes et petites tables avec tasses de thé, tasses de chocolat et gâteaux à profusion. Après le five o'clock tea, les projections photographiques ont commencé dans le beau salon de l'ouest. Toutes les vues les plus pittoresques d'Arcachon, tous les paysages de la région ont défilé avec explications très claires et très spirituelles données par Mr Wibeaux, et qu'interrompent souvent les applaudissements des spectateurs. L'orchestre du Casino a joué toute la soirée dans le hall, et réhaussait la gaieté de cette élégante réunion. Nos sociétés mondaines ou de charité doivent une sincère gratitude à l'inépuisable obligeance de l'administration du Casino qui offre gracieusement le concours de son excellent orchestre ».

Une très belle fête de charité se déroule le mardi 13 février 1904 à 2 heures précises dans les salons du Grand Hôtel sous la direction des dames patronnesses de Saint-Ferdinand.

« Une conférence fort intéressante, - la femme au Moyen-Age - a été faite par Mr Mareille docteur en droit, licencié ès-lettres, avocat à la Cour d'appel de Bordeaux. Cette étude historique a été généralement appréciée. Remarquée dans une assistance très nombreuse, la présence de... Mademoiselle Debans... ».

La Maréchale de Saint-Arnaud meurt le 8 janvier 1905. Une grande figure d'Arcachon disparaît, elle était à la tête de toutes les organisations caritatives de la ville. Madeleine devient la Vice - présidente des dames dans la Société de secours aux blessés militaires (SSBM), l'une des trois composantes de la Croix rouge. Les deux autres sont l'Association des dames de France (ADF) et l'Union des femmes de France (UFF).



Le Casino de la Plage en 1905

24 – Son rôle dans le secours aux blessés de guerre :

Lors de la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France à l'automne 1914, la mobilisation se répand dans les campagnes et les villes. Les hommes de moins de 45 ans sont réquisitionnés pour porter les armes et défendre la Patrie en danger. Les femmes remplacent leurs hommes aux travaux des champs et à l'usine. Arcachon, ville

balnéaire, est située bien loin du front « *la ligne bleue des Vosges* ». Dans le quartier de l'Aiguillon, la misère grandie. Les bateaux de pêche sont réquisitionnés, la marine transforme les chalutiers en dragueurs de mines ou en garde-côtes. Les pêcheurs deviennent matelots dans « *la Royale* ». La « *société nouvelle de pêcheries à vapeur* » ferme ses portes. Alors, que deviennent les femmes sans travail, sans salaire?

Les dames de Charité de Saint-Ferdinand reconsidèrent leurs aides. Une distribution gratuite de soupes et de pain à 600 familles de mobilisés et aux soutiens de famille puis une distribution gratuite de poissons par les personnels des « *Pêcheries nouvelles* » et des « *Pêcheries de l'océan* » en août 1914. Le curé de Saint-Ferdinand assure une quête pour les pauvres de la paroisse et organise une fête de Charité dans les jardins du presbytère de la « *Villa Saint Vincent* ».



Eglise Saint-Ferdinand en 1902, la statue du Sacré-Cœur au-dessus du clocher sera posée en 1927.

Les dames de Charité accueillent des enfants des régions envahies: 61 en septembre 1914, 48 en juillet 1917, 20 en mai 1918. Ils sont tous dirigés vers le sanatorium du docteur Armaingaud au Moulleau à Arcachon.

Des soirées sont organisées au Casino de la Plage en février 1915, une quête à l'église Notre-Dame pour les Belges en avril 1915, une matinée artistique au théâtre municipal au profit de la Caisse de secours en juillet 1917.

Suivons à Arcachon *Madeleine* qui revêt maintenant une blouse blanche d'infirmière et soigne et reconforte les premiers soldats blessés à la guerre.

Avant la guerre, *Madeleine* en tant que vice-présidente de la société de secours aux blessés militaires (SSBM) avait ouvert à Arcachon un centre de formation sanitaire pour instruire des infirmières bénévoles. Les médecins réquisitionnés, les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul et les dames de Charité ouvrent en avril 1914 des « *Hôpitaux auxiliaires* » dans la ville. Au nombre de cinq, ce sont : le n°28 au « *Collège Saint Elme* », le n°29 dans une partie de « *l'Asile hospitalier Saint-Dominique* », le n°16 à la « *clinique orthopédique* » gérée par les sœurs de Saint-Joseph, le n°13² dans un « *ouvroir du couvent* » des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, le n°28 (annexe) dans la « *pouponnière* » des dames de l'Assistance maternelle

d’Arcachon. Des réquisitions sont prononcées du « *Grand Hôtel* », du « *Casino de la Plage* » pour le service des blessés, du « *Casino mauresque* » pour les médecins militaires, des hôtels « *Régina* » et « *Continental* » pour accueillir les blessés.

Dans la « *Villa Hyowava* » les jeunes filles sans travail sont embauchées pour confectionner des draps de lit et des chemises pour les soldats blessés.



« *Villa Hyowava* » aujourd’hui disparue

Les hôpitaux reçoivent au début les blessés dus aux combats de fin août et de septembre 1914. Les premiers blessés arrivent à la gare d’Arcachon le 25 août. Le 26 ils sont 54, le 28 encore 450 et le 29 il est compté 577. Le 13 novembre ils sont 397. L’année suivante 1915, les convois sont encore nombreux: le 26 janvier 229 blessés, le 19 février 222, le 1 mars 100, le 16 mars 298, le 17 mai 300, le 24 mai 317. Ces chiffres donnent une idée des arrivées en gare d’Arcachon et du service d’ambulances qu’il faut mettre en place pour les acheminer dans les hôpitaux auxiliaires du bassin.



Les ambulances militaires stationnées à l’école Saint Elme

Les bénévoles de la Croix rouge se chargent de transformer les locaux attribués « *cours Tartas et boulevard de l'océan* » en hôpital au cours de trois premières semaines d'août 1914. Le 15 août, sur l'initiative du docteur Lalesque (1853 – 1937) les sœurs transforment leur ouvroir en « Hôpital auxiliaire n°16 ». Le 25 août, la clinique orthopédique du « *boulevard de l'océan* » devient « Hôpital auxiliaire



n°13², il est opérationnel grâce à la diligence de la Croix rouge locale.

Madeleine sert comme infirmière dans l'hôpital n°13² à partir du 14 août 1914 jusqu'au 17 janvier 1917 puis dans l'hôpital n°16 jusqu'au 1 avril 1919. A l'issue de la 1^o Guerre mondiale, les bilans d'activité de ces deux hôpitaux sont remarquables. Le premier accueille 626 blessés ou malades et enregistre 3 décès, le second reçoit 661 blessés et signale 15 décès (15).

Médecins, infirmières et infirmiers dans la cour de l'hôpital N°16 au second rang au centre assis, le docteur Lalesque en uniforme et à gauche Madeleine Debans.

et

NATURE DES SERVICES	Catégorie de Militaires signalés dans les hôpitaux	OMBRE des vivants	OMBRE des Soins	MÉDECINE OU CHIRURGIENS	PHARMACIENS	DAMES (INFIRMIÈRES)	OFFICIERS GÉNÉRAUX ou ADMINISTRATEURS	OBSERVATIONS
<i>Report...</i>		16.092	102					
ARCACHON. —								
N° 16. — Clinique Orthopédique, 7, Boulevard de l'Océan								
Blessés et Malades tuberculeux osseux.	Français, Sénégalais, Annamites, Italiens, Martiniquais, Malgaches.	661	14	MM. Lehman, Poyrot, Berthier, Busquel, de Joigny, Dupeau.			MM. L. Escarraguel, de Marc, A. Balaresque, Colin, Deschamps, Casanova, Lemaire.	Décès de la Sœur Céline, morte des suites d'une grippe infectieuse, contractée au chevet des malades de l'hôpital.
N° 13. — Ouvroir des Sœurs de St-Vincent de Paul, Cours Tartas								
Blessés et Malades	Français, Marins.	626	3	MM. Lalesque, Hameau, Cazaban.			MM. Vicomte de Curel, Payard.	
HOPITAUX AUXILIAIRES (Croix Rouge)								
ouvert le 24 Août 1914, fermé le 1 ^{er} Avril 1919. — Lit : 15.								
M. Girard.						Sœurs Pâtel, Cachet, Paget, Gaillard, Raymond, Marmande, Bannant, M ^{me} Veyrier, Montagnon, Vieux, Fouchier, Lemois, Levy, Novère, C ^{me} et M ^{me} de Bressoux, Monquès, Mesard, Guilhaud, M ^{me} Pinoteau, Hervé, Fontaryssa, M ^{me} et M ^{me} Banguisade, M ^{me} Desnais, Lebans, Gaden.		
ouvert le 13 Août 1914, fermé le 24 Décembre 1916. — Lit : 30.								
M. Lapègue.						Sœurs de Saint-Vincent de Paul, M ^{me} V ^{me} de Curel, Hameau, Lalesque, Civrac, Gonnet, Martin, Péry, M ^{me} de Curel, Debans, Demacé, Billouque.		

Tableau de personnels affectés aux Hôpitaux auxiliaires de la Croix rouge n°16 et 13²

Le 11 mars 1918 ont lieu les obsèques d'un soldat à l'hôpital n°16. Le prêtre qui préside aux funérailles, l'abbé de Bonneville porte la tenue militaire avec le képi sur la tête. Seule l'étole pastorale indique qu'il est prêtre. Gros étonnement chez les Sœurs de Saint Joseph! (16)



Dans la cour de l'hôpital 13 -2

Madeleine vient d'avoir 68 ans, elle est très fatiguée par l'activité intense auprès des blessés et des malades durant ces pénibles années de guerre. Les soins, les réconforts après les blessures et les amputations, l'organisation des hôpitaux l'ont épuisée. La guerre terminée, les hôpitaux auxiliaires sont dissous, les personnels retournent à leurs activités d'avant. Elle se repose maintenant dans sa maison au bord de la plage d'Eyrac, le « *Chalet Debans* ». Une grave maladie la surprend, le docteur Lalesque la conseille de se rendre en clinique à Bordeaux. Elle meurt dans cette ville le dimanche 18 janvier 1920 à l'âge de 69 ans. Ses trois sœurs sont décédées depuis longtemps, *Joséphine* la benjamine âgée de 23 ans, en 1878, *Hélène* l'aînée en 1906, à l'âge de 58 ans, *Suzanne* la cadette âgée de 67 ans, en 1917.

Les obsèques religieuses se déroulent le mercredi 21 janvier 1920 en l'église Saint-Bruno à Bordeaux, suivies de l'inhumation dans le caveau familial au cimetière de la Chartreuse (12^e série - emplacement 27 – angle allée Saint Bruno et allée Aurélien Chaule).



Eglise Saint-Bruno face au cimetière La Chartreuse

La famille décrite sur le quotidien « la petite Gironde » du 20 janvier 1920 en nécrologie est la suivante, ci-après les personnes reconnues sont inscrites avec leur parenté par rapport à *Madeleine* Debans.

Charles Pierre Didiot veuf de *Joséphine* Debans son beau-frère, le fils Chef d'escadron Pierre Frédéric Didiot officier dans l'ordre de la Légion d'honneur, son neveu.

Vincent Forestier et son épouse Louise Lefranc fille de *Hélène* Debans, sa nièce.

Victor Lefranc fils de *Hélène* Debans, son neveu Président du Tribunal d'Orthez et son épouse Thérèse Ploque.

Mme Marie Blanchy épouse de Louis Segrestaa fils de *Suzanne* Debans, son neveu.

Lieutenant-Colonel Justin Jacques Segrestaa fils de *Suzane* Debans, son neveu officier dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Edmond Bernard Segrestaa fils de *Suzane* Debans, son neveu.

Maurice Segrestaa, chevalier dans l'ordre national de la Légion d'Honneur, son beaufrère époux de *Suzanne* Debans.

Mr Emile Calvet et Mme née *Sophie* Segrestaa, sa nièce.

Mr Frank Blanchy et Mme née *Louise* Segrestaa, sa nièce.

Famille Decrais: deux cousins de *Madeleine* Debans, l'un ministre des Colonies, grand officier dans l'ordre national de la Légion d'honneur et l'autre ministre plénipotentiaire officier dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Famille Sevène cousins du côté de sa mère *Joséphine* Lamblardie.

Nécrologie de Madeleine Debans parue dans le journal « la petite Gironde » du 20 janvier 1920

CONVOI FUNÈBRE M. Didiot, M. et M^{me} Vincent Forestier et leurs enfants, M. V. Victor-Lefranc, président du tribunal d'Orthez, M^{me} V. Victor-Lefranc et leurs enfants; M. Segrestaa, président du Tribunal de commerce de Bordeaux, M^{me} Segrestaa et leurs enfants; le lieutenant-colonel Jacques Segrestaa, M. Maurice Segrestaa, M. Edmond Segrestaa et son fils, M. et M^{me} Franck-Blanchy et leurs enfants, M. Emile Calvet, membre du Conseil municipal, M^{me} Emile Calvet et leurs enfants; le capitaine Pierre Didiot, les familles Decrais, de Froissard-Broissia et Sevène prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de
M^{me} Madeleine DEBANS,
leur belle-sœur, tante, grand'tante et cousine, qui auront lieu le mercredi 21 janvier, en l'église Saint-Bruno.
On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.
Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.
Il ne sera pas fait d'autres invitations.
Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine.

Un autre service funèbre se déroule le lundi 29 janvier 1920 à Saint-Ferdinand, tous ses amis arcachonnais sont présents (17). *Madeleine* est très regrettée dans la cité balnéaire parmi toutes les classes: les pauvres, les moins pauvres et aussi les plus aisées.

Elle était le symbole d'une femme généreuse, sans complexe, organisée, d'un fort tempérament, allant droit au but et toujours œuvrant pour le bien des autres. La dame de Charité *Madeleine Debans* du quartier Saint-Ferdinand à Arcachon assurait l'intermédiaire intelligente et discrète du riche et du pauvre.

Afin de pénétrer plus profondément dans la famille Debans pour connaître l'essentiel des hommes et des femmes qui la composent, nous poursuivrons en ouvrant une ascendance paternelle au chapitre 3 et une autre du côté maternel écrite dans le chapitre 4.

Arrêtons-nous cependant devant la sépulture des Debans au cimetière de la Chartreuse à Bordeaux. Elle est située à l'angle de *l'allée Saint-Bruno* et de *l'allée Aurélien Chaule*, elle porte le numéro d'emplacement 27 de la 12^e série. Treize personnes sont inhumées dans ce caveau, suivant l'ordre de la date de dépôt, ce sont :

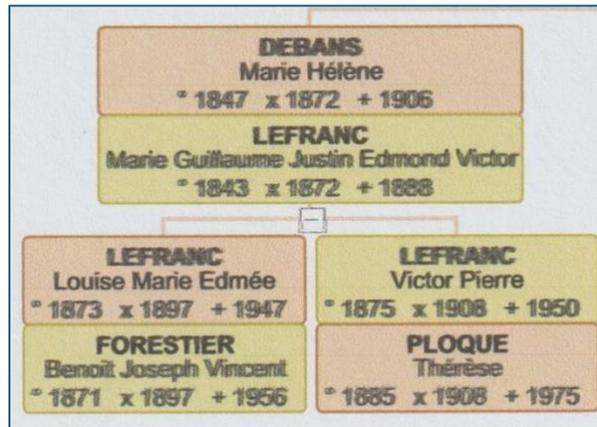
- *Jeanne* Marguerite Debans (1843) le premier enfant du premier mariage de *Pierre Debans l'aîné*,
- *Adélaïde* Dumas (1843) épouse du premier mariage de *Pierre Debans l'aîné*,
- *Françoise* Imbert femme pauvre et combattante méritante (voir chapitre 4 § 41),
- *Marie* Ducasse femme pauvre secourue (voir chapitre 4 §41),
- *Pierre Debans l'aîné* (1866) chef de famille,
- *Joséphine* Debans (1879) épouse de *Charles* Didiot, fille de *Pierre Debans l'aîné*,
- *Henriette* Sévène (1882) tante de la seconde épouse de *Pierre Debans l'aîné*,
- *Joséphine* Lamblardie (1885) épouse du second mariage de *Pierre Debans l'aîné*,
- *Madeleine* Debans 1920 fille de *Pierre Debans l'aîné*,
- *Charles* Didiot (1922) époux de *Joséphine* Debans, gendre de *Pierre Debans l'aîné*,
- *Pierre* Didiot (1973) fils de *Joséphine* Debans, petit-fils de *Pierre Debans l'aîné*,
- *Jeanne-Marie* Mola épouse de *Pierre* Didiot,
- *Jeanne* Didiot enfant de *Jeanne-Marie* Mola adoptée par son époux.

La photo suivante représente le large caveau des Debans. Sur lequel est érigé un monument en forme de colonne à base carrée, bâti sur un socle et terminé par un chapiteau sur les quatre côtés. Il est surmonté d'une croix sculptée dans la pierre. Le monument a fait l'objet d'une récente restauration, cependant les noms des défunts gravés dans la pierre tendre ne sont plus très lisibles, les lettres sont abîmées par le temps.

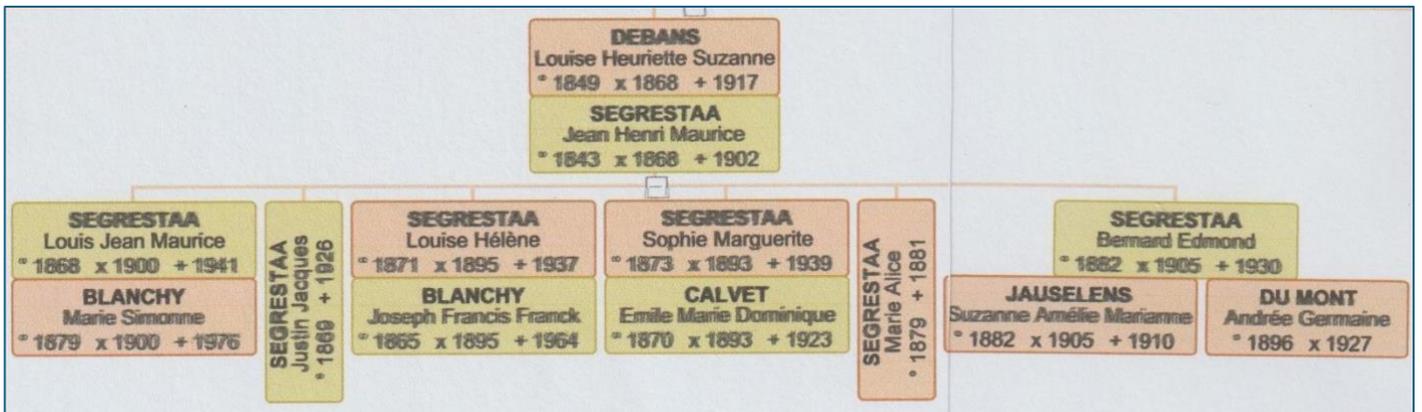


Monument et sépultures des Debans , Didiot, Sévène et autres personnes (voir liste ci-dessus).

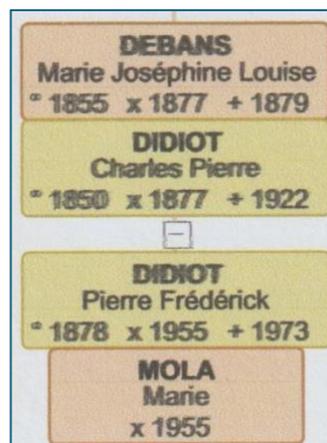
Descendances des trois sœurs de Madeleine Debans



Descendance de la sœur aînée



Descendance de la sœur cadette



Descendance de la sœur benjamine

NOTES du Chapitre 2

- (1) S.H.A.A.P.B. n°16 de 1978, Histoire de la pêche au chalut dans le bassin d'Arcachon.
 - (2) Livre « *Villa Verte* » page 10.
 - (3) Michel Boyé – Histoire inédite d'Arcachon – 150° anniversaire d'Arcachon – Annexe 2 page 263 – les sécessionnistes 1855 -1856.
 - (4) Conseil municipal d'Arcachon du 12 juillet 1857.
 - (5) Il est le fils de Jean Segrestaa armateur et de Louise Anna Dupeyron.
 - (6) L'Avenir d'Arcachon du 10 mars 1918.
 - (7) Du 4 février 1879 au 27 décembre 1879 (soit 10 mois et 10 jours) sous la présidence de Jules Grévy durant la 3° République.
 - (8) Ministre de l'Agriculture et du Commerce du 9 juin 1871 au 6 février 1872 (soit 7 mois et 28 jours) puis ministre de l'Intérieur du 8 février 1872 au 30 novembre 1872 (soit 9 mois et 24 jours) sous le gouvernement Thiers.
 - (9) Il est le fils de Charles Pierre Didiot et de Amélie Anne Fernande Moreau, négociant en fer quai de la Rapée à Paris.
 - (10) Michel Boyé – Annuaire de l'Histoire d'Arcachon.
 - (11) Livre « *Villa Verte* », page 15. Les fourneaux économiques sont inventés par François Hubert Debrousse en 1870.
 - (12) Citation de François Bertin dans le livre « Pen.sardin, deux siècles de pêche à la sardine » Edition Sud-ouest 2001 page 121.
 - (13) Journal l'Avenir d'Arcachon du 10 février 1895.
 - (14) Ranavalo à Arcachon dans l'Avenir d'Arcachon du 28 juillet 1901.
 - (15) Livre 1914 – 1918 Le bassin d'Arcachon de Jean Michel Mormone, Patrick Boyer et Jean Pierre Caule.
 - (16) L'Avenir d'Arcachon du 17 mars 1918.
 - (17) Journal l'Avenir d'Arcachon du 25 janvier 1920 et en avant-propos.
-

Chapitre 3

LE PALAIS DE LA BOURSE ET SON HISTOIRE

Connue sous le nom de Place Royale, Place de la Liberté, Place Impériale puis de nos jours Place de la Bourse, celle-ci fait partie de l'une des réussites les plus harmonieuses de l'urbanisme français. En ce qui concerne les bâtiments qui habillent la place, Gabriel en précise les projets vers 1739. L'arrêt du Conseil d'Etat ordonnant la construction des bâtiments n'est rendu que le 9 mai 1742, quinze jours après la mort du grand architecte. Ange-Jacques Gabriel, son fils, dirige désormais les travaux et en 1749 enfin, la Chambre de Commerce et la Juridiction Consulaire s'installent dans leurs nouveaux locaux.



Peinture de le place Royale



Hôtel de la Bourse

La bourse subit des modifications importantes. Une voûte est créée, où s'alternent le bois et le verre. Les travaux substituent une autre couverture, entièrement en verre. En 1825, un incendie détruit partiellement le Palais de la Bourse. Après la réparation, l'escalier d'honneur prend une forme monumentale, il conduit aux magnifiques salons. En 1925, la couverture de verre est doublée d'un plafond lumineux horizontal. En 2009 et 2010, de nouveaux travaux remettent aux normes les installations.



Entrée du Palais de la Bourse

L'ascendance paternelle, les Debans

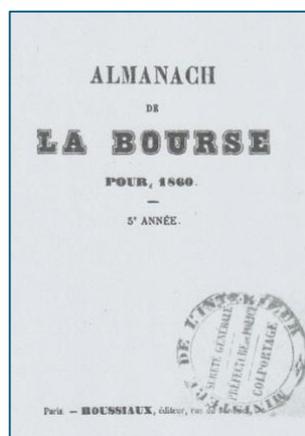
31 – Son père, Pierre Debans financier bordelais (1795 – 1866).

Pierre Debans, est né à Bordeaux le 1^o nivose an IV, soit dans le calendrier grégorien le 22 décembre 1795 à Bordeaux, « *rue de Saintonge n°4* », située derrière l'hôpital Saint André. Il est le fils aîné de *Joseph Debans (Desbans)* (1763 – 1822) fabricant de bouchons de bouteilles et négociant marié à *Marie Chassagne* (1772 – 1827). Cette famille élève huit enfants, *Pierre* étant l'aîné des enfants est appelé *Pierre Debans l'aîné*.

Son premier emploi de commis est assuré par Gimet fils aîné, agent de change à Bordeaux « *rue Huguerie* », rue située près de « *la place Tourny* » (1). *Pierre Debans l'aîné* passe rapidement au poste de commis principal. En 1825, à l'âge de 30 ans, il a le titre d'agent de change en reprenant la charge Coudert, située « *fossés Saint Eloi n°2* » près de « *la grosse cloche du cours Victor Hugo* ». Après 9 années à la direction de sa charge, *Pierre Debans l'aîné* est élu par ses pairs syndic de la compagnie des agents de change de Bordeaux de 1834 à 1839 puis premier adjoint au syndic en 1840 et de nouveau syndic de 1841 à 1843. Dès 1834, il organise la « *Compagnie des agents de change* », il en règlemente la profession en établissant un nouveau règlement interne, qu'il fait adopter en 1835. Il s'efforce d'unifier la compagnie en ramenant à l'exécution des règlements plusieurs dissidents. Il doit aussi lutter contre des abus et des fraudes basées notamment sur des communications rapides de cotes entre bourses, notamment avec celle de Paris. Il réussit par son travail et son habileté (2).



Place de la Bourse, la Bourse à droite



Almanach de la Bourse 1860

Prenons connaissance du règlement des agents de change contenu dans l'almanach de la bourse de l'année 1860: « *Les agents de change, là où il est établi, sont nommés par l'Empereur, sur la présentation du ministre du commerce. Ils ont seuls le droit d'exercer leur profession et de constater respectivement le cours de effets publics, papiers commerçables, matières d'or ou d'argent. Il est défendu, sous peine d'une amende, à tous individus autres que ceux nommés par l'Empereur, d'exercer les fonctions d'agent de change. Les agents de change sont tenus de fournir un cautionnement qui, en cas de démission, décès, est remboursé à eux ou à leurs héritiers. Les agents de change, leurs veuves et héritiers sont autorisés à*

présenter des successeurs, pourvu qu'ils réunissent les qualités exigées par les lois. Cette faculté n'a pas lieu pour le titulaire destitué ».

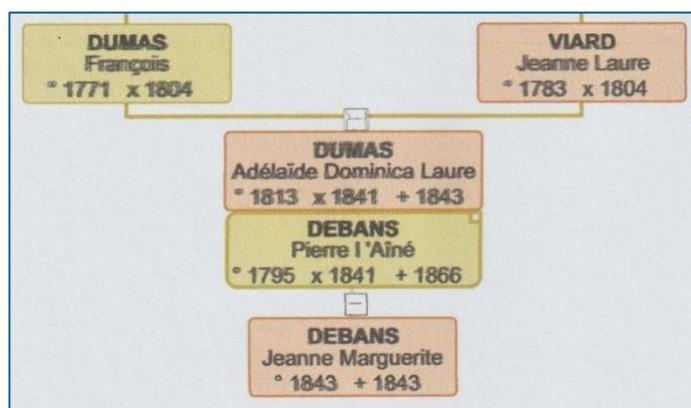
Pierre Debans l'aîné innove en instituant le Marché à terme, appelé alors cote à terme. Il crée aussi une préfiguration locale du Règlement mensuel permettant l'achat d'actions à crédit et par un système de reports. Il développe ainsi le marché régional.

Si *Pierre Debans l'aîné* exerce son métier avec intelligence et conscience, il faut bien le connaître pour découvrir sa bonté et sa générosité. A titre d'exemple en 1830 en lisant le journal bordelais « *l'Opinion* » il remarque cet article:

« *Nous recommandons à la générosité de nos concitoyens une amazone qui, sous la république, a combattu pour la défense du territoire. Françoise Imbert, native de Lyon et âgée de soixante ans, a servi neuf ans dans les armées françaises. L'Assemblée nationale, par décret du 2 juillet 1791, lui accorda 400 livres à titre de récompense, pour le courage qu'elle avait montré à la tête des gardes nationaux de Bergerac lors de la prise du château de la Force. Françoise Imbert est réduite aujourd'hui à la plus profonde indigence; elle est logée à Bordeaux, rue Burguet n°43 Hôpital Saint-André ».*

Ma curiosité m'amène à tourner les pages d'un livre d'histoire de Guy Mandon « *La révolution en Périgord* ». Dans le district de Bergerac en 1790, il est mentionné: « *Les questions religieuses tiennent à Bergerac une place plus importante qu'ailleurs. Les liens avec la présence protestante sont d'autant plus à prendre en compte qu'ils se manifestent dans la zone où les réformes sont les plus enracinées (Le Fleix, La Force...)* ».

Le nanti bordelais, âgé de 35 ans, se rend au bureau de bienfaisance de Bordeaux et discrètement verse une pension à l'ancienne amazone *Françoise Imbert*. Il renouvellera ce geste envers une autre femme malheureuse et méritante *Marie Ducasse*. Le moment venu, il fera déposer les corps de ces nécessiteuses dans le caveau familial du cimetière de la Chartreuse.



Premier mariage Debans et Dumas à Bordeaux

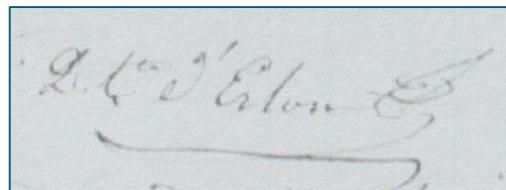
Dans l'année 1841 à Bordeaux, à l'âge de 45 ans, il épouse *Adélaïde Dominica Dumas* âgée de 28 ans. Elle est la fille d'un courtier maritime résidant « *quai des Chartrons n°100* ». La lecture de l'acte de mariage nous apprend deux informations importantes. La première est une attestation du Conseil d'Etat datée du 30 mars 1808 qui lui accorde une rectification de son patronyme, ainsi Desbans est corrigé par Debans pour lui et pour ses descendants. La seconde est le choix du personnage qui sera le premier témoin lors de la cérémonie du

mariage, un vieux militaire de 76 ans, général commandant la 12^o division militaire de Nantes, Jean Baptiste Drouet comte d'Erlon (1765 - 1844). On peut se poser la question: qu'elles sont les raisons de ce choix?



Carte de visite de l'officier général:

Jean Baptiste Drouet Comte d'Erlon, pair de France, Lieutenant Général commandant la 12^o division militaire à Nantes, Grand-croix de l'ordre royal et de la Légion d'honneur, Grand-croix de l'ordre royal militaire de Maximilien Joseph de Bavière, Maréchal de France. Nom gravé sur l'arc de triomphe de l'Etoile à Paris.

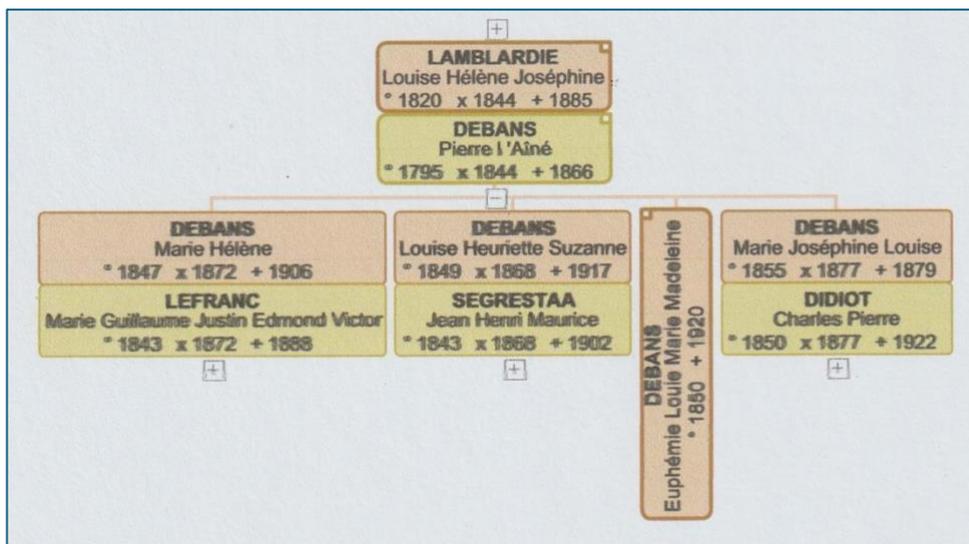


La biographie de ce soldat est intéressante: engagé volontaire en 1792, sert dans les armées de la Révolution et de l'Empire, marche au-devant de Napoléon à son retour de l'île d'Elbe, présent aux côtés de l'Empereur pendant les Cent-Jours. Prisonnier, s'évade en Prusse, condamné à mort par contumace en 1816, gracié par Charles X, rentre en France en 1825, vit dans la retraite jusqu'en 1830. En 1831, nommé pair de France et sert comme gouverneur de l'Algérie de 1834 à 1835. De retour au pays, nommé commandant de la 12^o division militaire à Nantes. Elevé à la dignité de maréchal de France en 1843.

En conclusion, *Pierre Debans l'aîné* est un bonapartiste jacobin, terme traduit aujourd'hui par l'expression « fan de l'empereur ».

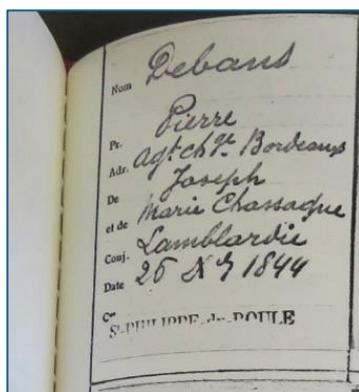
Le couple Debans réside « *cours du 30 juillet n°44* » situé devant « *l'esplanade des Quinconces* » et donne naissance à une fille *Jeanne* en janvier 1843, le bébé décède quelques jours après. La mère *Adélaïde Dumas* ne survit pas après son accouchement, elle meurt le 19 janvier 1843 à l'âge de 29 ans. *Pierre Debans l'aîné* est veuf à l'âge de 45 ans.

Le nanti bordelais connaît aussi la douleur morale et la peine. Il transmettra à ses proches le bonheur de vivre en réalisant des actes de charité et de générosité envers les pauvres et les malheureux, c'est-à-dire « *les humbles* ».



Second mariage de Debans et Lamblardie   Paris

Les voyages d'affaires amènent peut-être des rencontres amoureuses? Le financier bordelais âgé de 49 ans épouse en secondes noces, à la mairie de Paris I  le 24 décembre 1844, Louise H el ene *Jos ephine* Lamblardie âgée de 24 ans, fille de l'ingénieur *Antoine* Lamblardie (1784 – 1842) et petite fille de l'ingénieur *Jacques* Lamblardie fondateur de l' cole Polytechnique. Cette grande et belle famille sera étudiée dans le chapitre n 4. La cérémonie religieuse se déroule le surlendemain le 26 décembre à l' glise Saint-Philippe-du-Roule   Paris VIII .



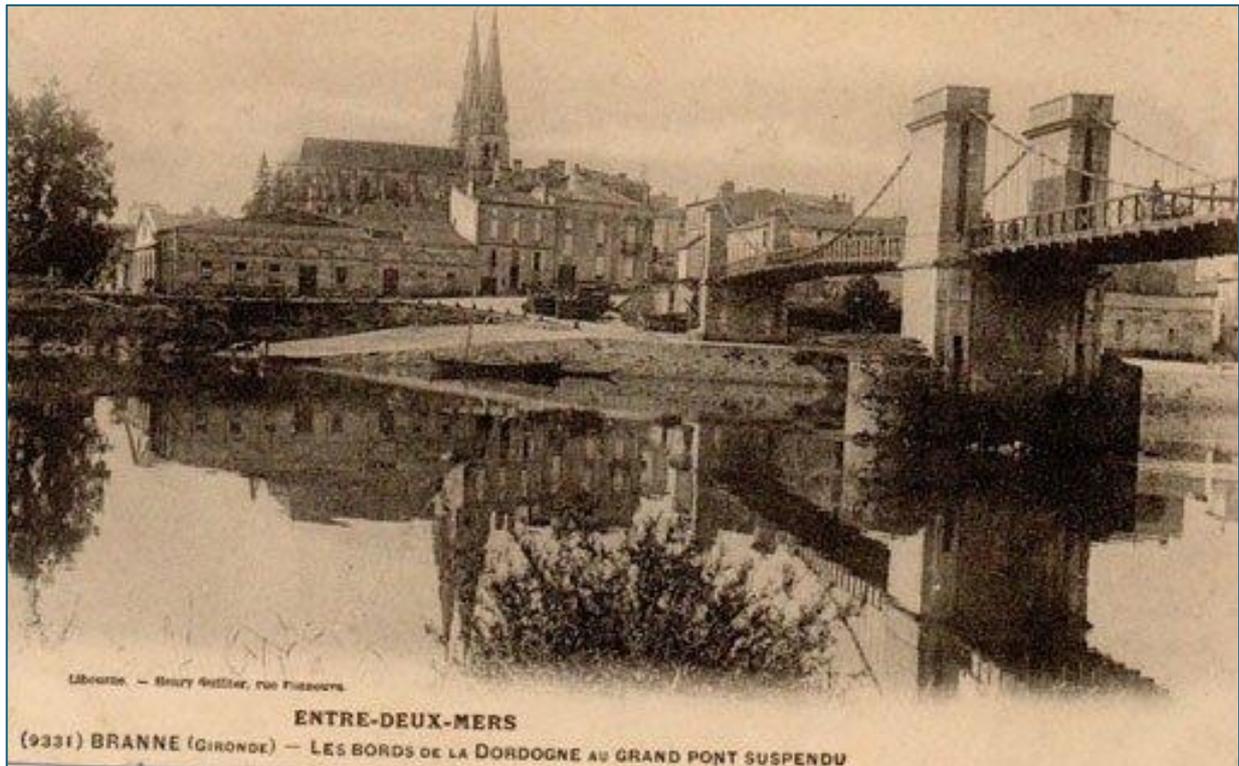
Registre des mariages religieux de Saint-Philippe-du-Roule

Le nouveau couple habite Bordeaux « *cours du Trente juillet n 44* », précédente demeure de l'époux. Plus tard, le couple déménage pour habiter « *Pavé des Chartrons n 32* ». La famille est décrite au chapitre n 2 pr c dent.

Pierre Debans l'ainé poursuit son travail d'agent de change à la bourse et il est élu de nouveau, syndic des agents de change de 1848 à 1851. Ce financier habile parvient à sauver la compagnie lors de la crise de 1846 - 1850 avec de fortes économies et en continuant à réglementer la profession. Il quitte la fonction de syndic qu'en décembre 1851, lorsque les affaires sont rétablies et connaissent une forte prospérité avec un «  ge d'or du marché ». Il quitte sa profession d'agent de change en 1854 à l'âge de 59 ans.

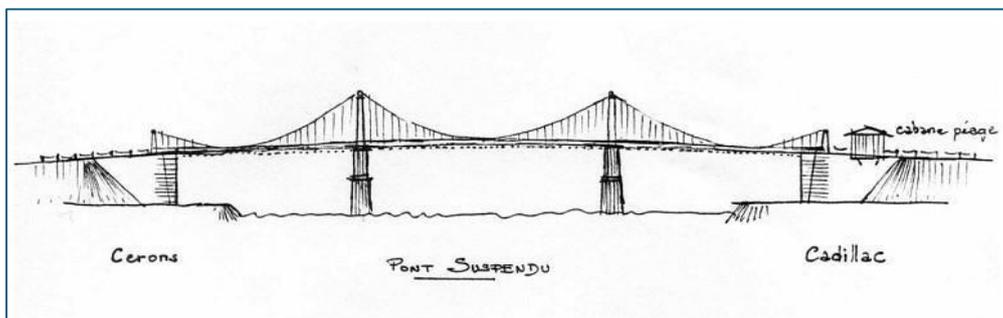
Pierre Debans l'aîné est membre de la chambre de commerce et d'industrie à Bordeaux. En plus, il est concessionnaire d'ouvrages publics (3) et administrateur de sociétés, dans le domaine des ponts suspendus et des chemins de fer. Il investit aussi dans les transports « omnibus », dans l'industrie et devient un des principaux actionnaires de la Banque de France. Souvenons-nous qu'au chapitre n°2, le financier bordelais était décrit à Arcachon dans la liste des grands propriétaires imposables en 1857.

Dès 1832, le financier obtient l'adjudication du marché de construction d'un pont suspendu sur l'Aveyron près de Loubéjac, entre Montauban et Cahors en Tarn et Garonne. En 1833, il obtient la concession pour 99 ans du pont suspendu de Branne (33).



Pont de Branne sur la Dordogne

En 1844, pour le pont suspendu de Cadillac (33), *Pierre Debans l'aîné* obtient l'adjudication en proposant la durée de concession la plus courte de 27 ans.



La date officielle du début des travaux est le 22 avril 1844, leurs fins en avril 1846. La circulation commence le 8 août 1846. Un autre pont métallique, de type Eiffel, le remplace en 1880. Nous remarquons sur ce croquis la cabane péage, à droite.

En 1845, le marché du pont suspendu sur la Garonne à Couthures sur Garonne (47) lui est adjugé avec une concession de 31 ans, sur la base du cahier des charges de 1844, les travaux du pont se terminent en 1846. Il est utilisé jusqu'en 1945, puis détruit en 1980.



Le pont suspendu de Couthures sur Garonne

Le financier bordelais fait construire en 1845 un pont suspendu sur la Garonne à Cérons. Il est remplacé entre 1870 et 1880 par un pont métallique avec poutres et treillis sur piles de maçonnerie avec rampes d'accès.

Que se passe-t-il à Bordeaux en octobre 1852?

Place des Quinconces à Bordeaux le 9 octobre 1852, la foule acclame le Prince Louis Napoléon en visite en Aquitaine.

Une grande réception a lieu à la Chambre et au Tribunal de commerce où il prononce une allocution fondatrice. On l'appelle « *le discours de Bordeaux* ». Il y présente sa vision politique mais aussi ses projets d'aménagement du territoire. Il veut profondément transformer la France en lançant des travaux d'envergure.

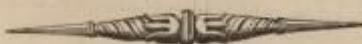
« **Vous êtes mes soldats pour construire la France !** » crie-t-il à la foule.

Réaction de *Pierre Debans l'aîné*: il vend sa charge d'agent de change en 1854 !

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR LE PRINCE LOUIS-NAPOLÉON
A Bordeaux, le 9 Octobre 1852.



MESSIEURS,

L'invitation de la Chambre et du Tribunal de commerce de Bordeaux, que j'ai acceptée avec empressement, me fournit l'occasion de remercier votre grande cité de son accueil si cordial, de son hospitalité si pleine de magnificence, et je suis bien aise aussi, vers la fin de mon voyage, de vous faire part des impressions qu'il m'a laissées.

Le but de ce voyage, vous le savez, était de connaître par moi-même nos belles provinces du Midi, d'approfondir leurs besoins. Il a toutefois donné lieu à un résultat beaucoup plus important. En effet, je le dis avec une franchise aussi éloignée de l'orgueil que d'une fausse modestie, jamais peuple n'a témoigné d'une manière plus directe, plus spontanée, plus unanime, la volonté de s'affranchir des préoccupations de l'avenir, en consolidant dans la même main un pouvoir qui lui est sympathique. C'est qu'il connaît à cette heure et les trompeuses espérances dont on le berçait, et les dangers dont il était menacé. Il sait qu'en 1852 la société courait à sa perte, parce que chaque parti se consolait d'avance du naufrage général par l'espoir de planter son drapeau sur les débris qui pourraient surager. Il me sait gré d'avoir sauvé le vaisseau en arborant seulement le drapeau de la France.

Désabusé d'absurdes théories, le Peuple a acquis la conviction que ces réformateurs prétendus n'étaient que des rêveurs, car il y avait toujours disproportion entre leurs moyens et le résultat promis.

Aujourd'hui la France m'entoure de ses sympathies, parce que je ne suis pas de la famille des idéologues. Pour faire le bien du pays, il n'est pas besoin d'appliquer de nouveaux systèmes, mais de donner, avant tout, confiance dans le présent, sécurité dans l'avenir. Voilà pourquoi la France semble vouloir revenir à l'Empire.

Il est néanmoins une crainte à laquelle je dois répondre. Par esprit de défiance, certaines personnes se disent : « L'Empire, c'est la guerre. » Moi je dis : « L'Empire, c'est la paix. » C'est la paix, car la France le désire, et lorsque la France est satisfaite, le monde est tranquille. La gloire se lègue bien à titre d'héritage, mais non la guerre. Est-ce que les Princes qui s'honoraient jostement d'être les petits-fils de Louis XIV ont recommencé ses luttes? La guerre ne se fait pas par plaisir, elle se fait par nécessité; et à ces époques de transition, où partout, à côté de tant d'éléments de prospérité, germent tant de causes de mort, on peut dire avec vérité : « Malheur à celui qui le premier donnerait en Europe le signal d'une collision dont les conséquences seraient incalculables! »

J'en conviens cependant, j'ai, comme l'Empereur, bien des conquêtes à faire. Je veux, comme lui, conquérir à la conciliation les partis dissidents, et ramener dans le courant du grand fleuve populaire ces dérivations hostiles qui vont se perdre sans profit pour personne.

Je veux conquérir à la religion, à la morale, à l'aisance cette partie, encore si nombreuse, de la population, qui, au milieu d'un pays de foi et de croyance, connaît à peine les préceptes du Christ, qui, au sein de la terre la plus fertile du monde, peut à peine jouir de ses produits de première nécessité. Nous avons d'immenses territoires incultes à défricher, des routes à ouvrir, des ports à creuser, des rivières à rendre navigables, des canaux à terminer, notre réseau de chemins de fer à compléter. Nous avons, en face de Marseille, un vaste royaume à assimiler à la France. Nous avons tous nos grands ports de l'Ouest à rapprocher du continent américain par la rapidité de ces communications qui nous manquent encore. Nous avons, enfin, partout des ruines à relever, des faux dieux à abattre, des vérités à faire triompher.

Voilà comment je comprendrais l'Empire, si l'Empire doit se rétablir. Telles sont les conquêtes que je médite, et vous tous qui m'entourez, qui voulez comme moi le bien de notre Patrie, vous êtes mes soldats.

Ce Discours, fréquemment interrompu par les applaudissements de l'auditoire, se termine au milieu des cris unanimes de *Vive l'Empereur!*

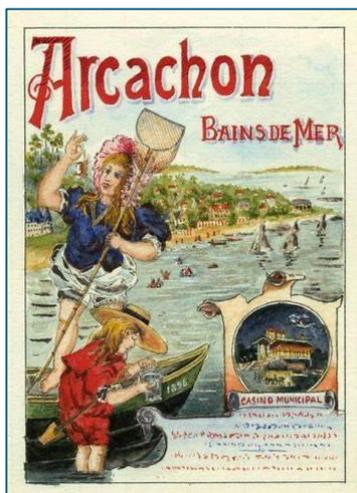
Avec le fruit de la vente de sa charge, il achète l'usine de « *poterie de la Pointe* » à Gradignan (33).



Poterie de la Pointe

A l'origine cette poterie fait partie en 1750 de la terre noble de Rouillac, propriété du Président du Parlement de Bordeaux (4). Le financier bordelais, membre de la Chambre de commerce et de l'industrie fait construire le logement patronal et met en place un troisième four. Il revend l'usine au baron Haussmann quelques années après. En 1890, la « *poterie de la Pointe* » appartient à Vincent Desbats et à sa famille jusqu'en 1955.

En 1838, il souhaite soumissionner pour la concession d'un des premiers chemins de fer de France, celui qui relie Bordeaux à La-Teste-de-Buch (33). Il démontre que trois autres soumissionnaires n'ont pas satisfait au cahier des charges. Il obtient qu'ils soient écartés. Mais ayant soumissionné avec une offre moins avantageuse que celle de l'ingénieur Fortuné de Vergès, il n'est pas retenu. Pourtant *Pierre Debans l'aîné* devient en 1853 l'un des administrateurs de la société adjudicataire: « *la Compagnie de chemin de fer de Bordeaux à Teste* ».



Affiche du train de mer



Le train de La Teste à Cazaux crée en 1874

La ville de Bordeaux décide en 1859 de réunir les différentes sociétés « d'omnibus » de la ville. *Pierre Debans l'aîné* est l'un des associés à la création de la « *Compagnie générale des omnibus de Bordeaux* » (CJOB) en 1859 chez Maîtres Baron et Baleste –

Marichon, notaires à Bordeaux. La création est approuvée par décret impérial du 30 janvier 1860. Le financier bordelais en devient l'administrateur.



Un omnibus en 1859



Un tramway en 1905

Le réseau se compose alors de huit lignes: 1- Place Richelieu – Pont de Brienne, 2 – Place Richelieu – Magasin de vivres de la Marine (Bacalan), 3 – Place d'Aquitaine – Barrière du Médoc (Croix de Seguey), 4 – Place Napoléon (la Bastide) – Place Picard (Cours Saint-Louis), 5 – La Croix blanche – Les enfants trouvés, 6 – Jardin des plantes – Gare du Midi, 7 – Cours du 30 juillet – Barrière Saint-Geniès (route de Bayonne), 8 – Cours du 30 juillet – La Pyramide (route de Toulouse).

Le financier bordelais *Pierre Debans l'aîné* est un des deux cents principaux actionnaires de la Banque de France sous le second Empire (5). Il est souligné parmi ceux qui cumulent quatre postes d'administrateurs de sociétés.

Il est aussi un des fondateurs et bienfaiteurs de la Caisse d'Épargne de Bordeaux.



Banque de France, côté allée d'Orléans



Caisse d'Épargne, place Picard

Pierre Debans l'aîné est un grand homme de la finance, tout d'abord commis aux écritures puis agent de change, plusieurs fois syndic de la compagnie des agents de change de Bordeaux, il organise et réforme la profession, introduit le Marché à terme, institue un système d'achat d'actions à crédit, développe la place financière de Bordeaux sous la « monarchie de Juillet et sous la seconde République ».

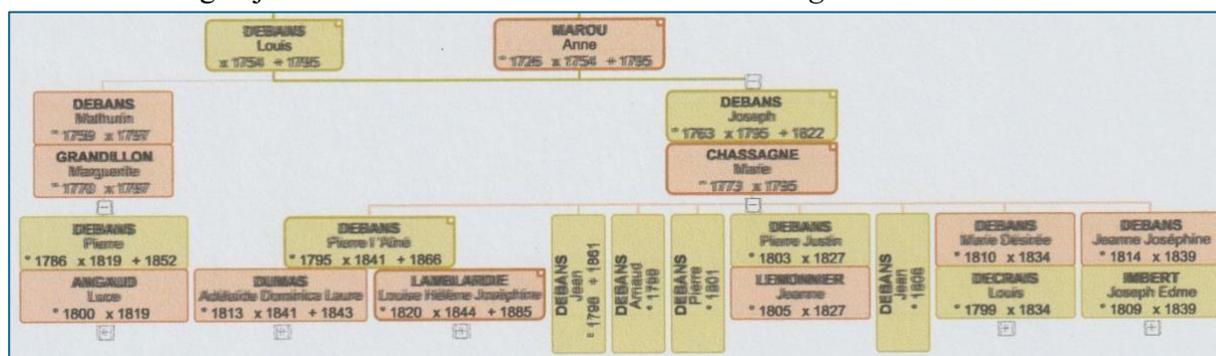
Il finance et fait construire une douzaine de ponts suspendus et un des premiers chemins de fer pendant la même période. Il est le président ou l'administrateur de plusieurs sociétés remportant et exploitant ces concessions de marchés publics. Il possède et dirige quelques industries et compagnies de transport locales. Il est alors l'un des deux cents

principaux actionnaires de la Banque de France. Il s'est fait une renommée en Aquitaine et à Paris.

Pierre Debans l'aîné décède le 23 septembre 1866 à Bordeaux à son domicile, « *pavé des Chartrons n°32* », à l'âge de 70 ans. Le père de famille laisse à son épouse veuve à l'âge de 46 ans et à ses quatre filles encore jeunes âgées de 19 ans, 17 ans, 16 ans et 11 ans, un héritage conséquent et des dotes agréables représentées par des villas à Arcachon.

32 – Ses grands-parents paternels, Joseph Debans (Desbans) bouchonnier et Marie Chassagne (1762 – 1822).

Pierre Debans l'aîné a pour parents *Joseph* Desbans né vers 1763 à Bordeaux et *Marie* Chassagne née vers 1773 à Bordeaux. Cette famille réside « *rue de Saintonge n°4* » au moment de la naissance de leur premier enfant. Ce couple s'est marié le 3 mars 1795 à Bordeaux d'après le calendrier républicain le 13 ventôse An III. *Joseph* Desbans âgé de 32 ans est domicilié « *chemin de Saint-Genès n°18* » avant son mariage, il exerce le métier de bouchonnier. Sa future épouse *Marie* Chassagne âgée de 22 ans habite chez ses parents, *Pierre* Chassagne jardinier et *Jeanne* Bardin « *rue de Saintonge n°4* ».



Joseph Desbans et ses 8 enfants – un frère Mathurin – leurs parents

Le premier enfant est *Pierre Debans l'aîné*. Il aura 6 frères et 2 sœurs.

Un second enfant *Jean* Debans naît en 1798 au nouveau domicile des parents « *petite rue Saint-Rémy n°6* », les deux témoins sont ses oncles paternels, Mathurin Debans bouchonnier résidant « *rue Saint-Rémy n°24* » et Jean Debans marin domicilié « *rue Saint-Jacques n°7* ».

En 1799, un troisième enfant *Arnaud* Debans arrive au foyer « *petite rue Saint-Rémy* ». Cette fois-ci les témoins sont ses oncles maternels, Arnaud Chassagne jardinier demeurant « *chemin du Tondu n°76* » et Pierre Chassagne jardinier résidant « *ci-devant Chartreuse* ».

Le quatrième enfant *Pierre* Debans naît en 1801 au domicile de ses parents. Les témoins sont sa tante maternelle Marie Chassagne veuve de Jean Martin, 41 ans demeurant « *rue Dugues n°51* » et un ami Bernard Bruny habitant « *rue Capdeville n°11* ».

En 1803, un cinquième enfant *Pierre Justin* Debans naît au nouveau domicile de ses parents, « *rue Saint-Rémy n°10* ». Les témoins sont l'oncle maternel Pierre Chassagne

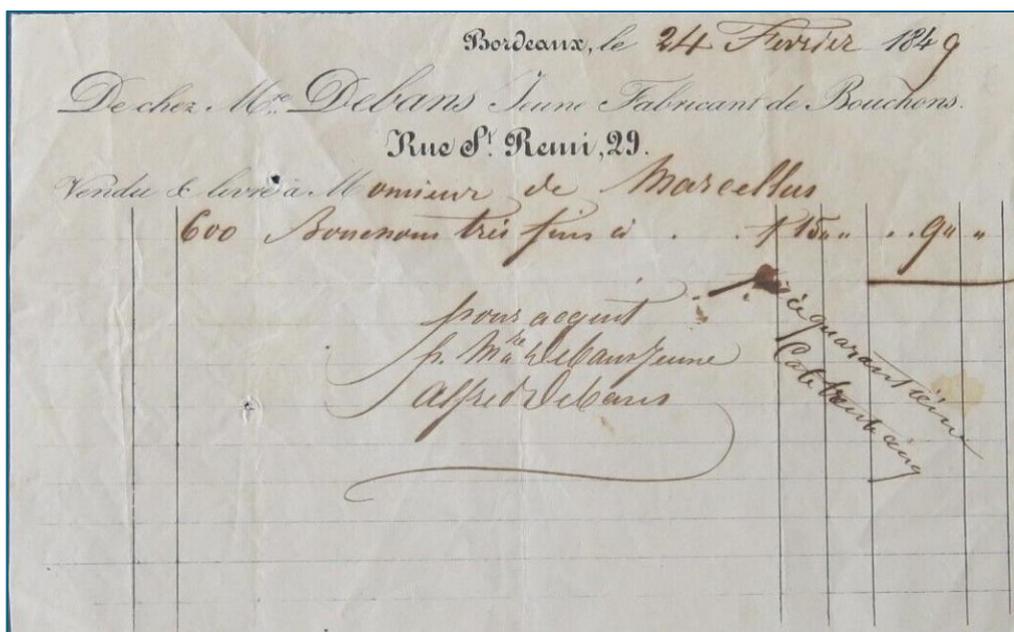
jardinier âgé de 47 ans résidant « *rue du pont long* » et un ami Pierre Renu boucher âgé de 57 ans habitant « *rue Sainte-Hélène n°9* ».

Le sixième enfant *Jean Debans* naît en 1806 au domicile de la « *rue Saint-Rémy n°10* ». Les témoins sont des passants Pierre Perrin âgé de 50 ans, porteur de chaises domicilié « *rue Saint-Rémy n°55* » et Pierre Rivière âgé de 41 ans, porteur de chaises habitant « *rue du puits des Cazeaux* ».

En 1810, naît un septième enfant, une fille *Marie Désirée Debans*, « *rue Saint-Rémy n°10* ». Les témoins sont Dominique Pérès 49 ans, cocher résidant « *rue Devèze n°5* » et Pierre Blais 33 ans, cocher demeurant « *rue de la Course n° 6* ».

Le huitième enfant est également une fille, *Jeanne Joséphine Debans* naît en 1814 « *rue Saint-Rémy n°10* ». Les témoins sont l'oncle maternel Arnaud Chassagne 46 ans, jardinier résidant « *rue du pont de la Mousque n°6* » et Pierre Lachapelle 75 ans, demeurant « *rue Saint-Louis n°22* ».

Un grand nombre d'hommes de la famille Desbans ou Debans exerce le métier de bouchonnier dans une entreprise située à Caudéran dans « *le quartier Saugos* » et de négoce à Bordeaux « *rue Saint-Rémy* ».



Facture du bouchonnier Debans rue Saint-Rémy de 1849

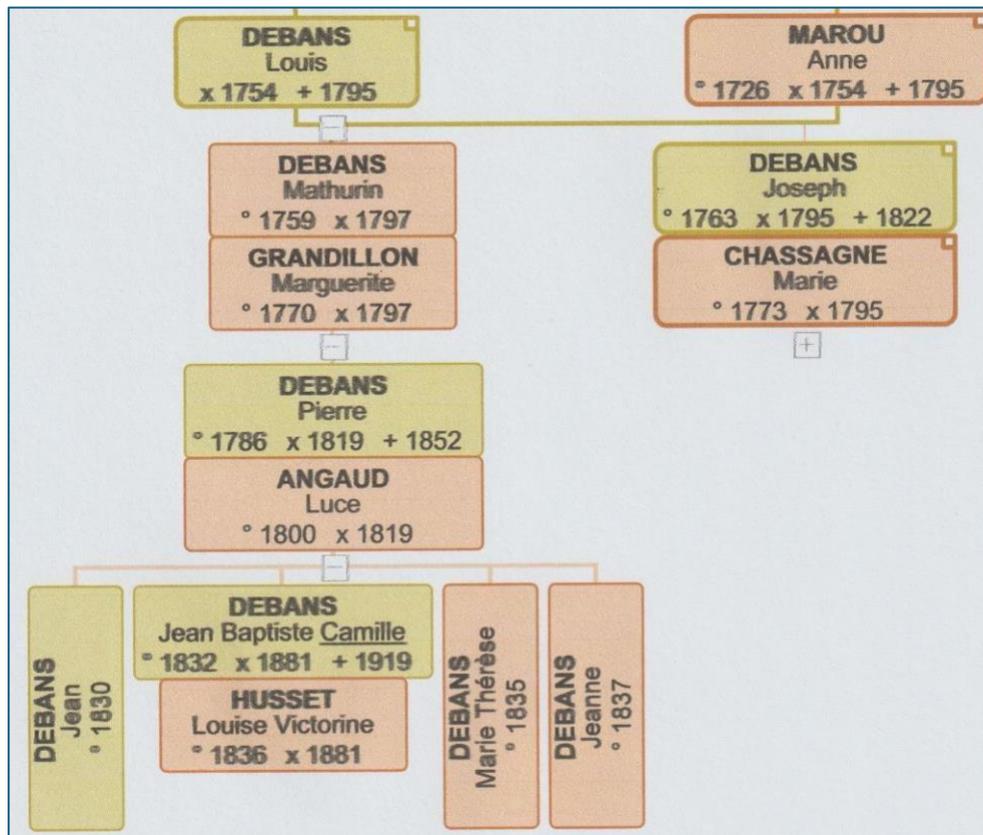
Ouvrons un paragraphe sur le chêne-liège, le bouchon de liège et sa fabrication. (6)

Le bouchon de liège voit son essor parallèlement à l'utilisation du verre pour la garde et le transport des liquides. C'est au XV^e siècle, que l'usage des bouteilles de verre se généralise, lorsque l'art des verriers permirent une fabrication plus économique. A la fin du règne de Louis XIV, l'industrie du bouchon présente une certaine importance, car le 24 août 1726 les statuts des corporations de bouchonniers sont déposés. Diderot, dans son encyclopédie, parle du métier de bouchonniers, avec des ouvriers occupés à fabriquer des bouchons au couteau et une marchande qui trie les bouchons. Aux débuts du XVIII^e siècle, une nouvelle ère de gloire s'ouvre par le liège avec le processus de champagnisation.

L'utilisation du bouchon en liège pour obstruer les bouteilles est née et va se généraliser dans toutes les maisons de vin, on s'aperçoit qu'il aide en plus à la bonification du vin à la garde. Si les ateliers se développent aux XVIII^e et XIX^e siècles en France, l'art et le métier de bouchonniers se développent dans le Midi et le Sud-Ouest. Avant 1830, dans le Pays d'Albret le chêne-liège était majoritaire avant que Brémontier ne décidât de planter des pins dans le sable. Durant le XIX^e siècle, l'industrie du liège garde son caractère artisanal et manuel et n'évolue que lentement. C'est seulement au XX^e siècle que le secteur « bouchon – liège » évolue avec des matériels de fabrication plus perfectionnés et par une conception plus industrielle..

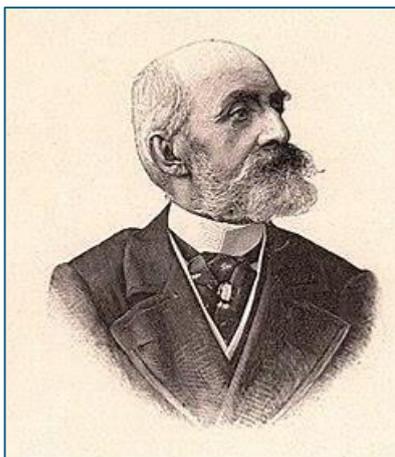
Nous allons extraire de la généalogie Debans, trois personnes qui exercent un métier ou une carrière remarquable.

33 - Camille Debans



Descendance de Mathurin Debans frère de Joseph Debans

Joseph Debans (1763 – 1822) bouchonnier « rue Saint-Rémy n°10 » et son frère Mathurin Debans (1759) exercent le même métier à Bordeaux, ce dernier « rue Saint- Rémy n°13 », il est marié depuis 1787 à Marguerite Grandillon. Un fils de ces derniers, Pierre Debans (1786 – 1852) épouse Luce Angaud en février 1819 à Bordeaux. Ce couple élève 10 enfants parmi eux, nous retenons Jean-Baptiste Camille Debans un personnage d'une certaine célébrité, petit neveu du financier bordelais de Pierre Debans l'aîné.

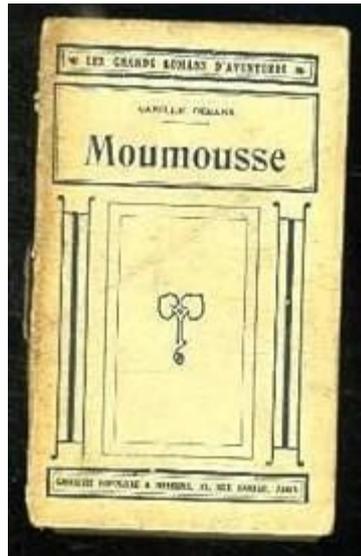


Camille Debans (1832-1919)

Développons sa biographie:

Jean -Baptiste *Camille* Debans est né en mai 1832 à Caudéran (33). Après des études au lycée de Bordeaux, il fait son droit à Toulouse. Il commence à écrire dans quelques journaux littéraires sous le nom d'écrivain « *Camille Debans* ». Nous continuerons à l'appeler par son nom d'emprunt. Il revient à Bordeaux où il exerce tout d'abord comme clerc de notaire, puis banquier comme son grand-oncle le financier *Pierre Debans l'aîné*. *Camille Debans* fonde dans cette ville « *le Bonhomme* », une petite feuille qui obtient un vif succès en 1857. Deux ans après il monte à Paris, il fait ses débuts dans « *la revue internationale* » par quelques curieux chapitres intitulés « *Sous clefs* » en 1859. Dans ce récit, il raconte 35 jours de prison préventive passés par lui « *au fort du Hâ* » à Bordeaux, à la suite d'un duel qui avait fait un certain bruit, entre Edouard Broustat (1836 – 1901) chef d'orchestre et le fils d'un armateur bordelais Mr Chainé; ce dernier avait été tué. *Camille Debans* était l'un des témoins de son adversaire.

De « *la revue internationale* » il passe au « *Figaro* » alors bi-hebdomadaire. Il signe aux « *Echos de Paris* » (1861 – 1865), collabore au « *Temps* » qui lui publie son premier roman « *Octave Kellern* » en 1865 et « *Discours contre le spiritisme par un médium incrédule, avec une lettre à Mr Kardec* ». Il écrit quelques mois au « *Paris - Magazine* », entre au « *Petit Moniteur* » comme secrétaire de rédaction et dirige l'impression de ce journal et du « *Moniteur* » à Tours puis à Bordeaux pendant la guerre franco-prussienne de 1870. Des temps plus calmes revenus, il prend la direction du journal « *Grand Moniteur* » dans lequel il fait la promotion et la souscription de « *Femmes de France* », dont le succès fut éclatant. *Camille Debans* verse dans les caisses des Alsaciens - Lorrains un reliquat de 7 millions de francs non réclamés par les souscripteurs.



Le livre « Moumousse »

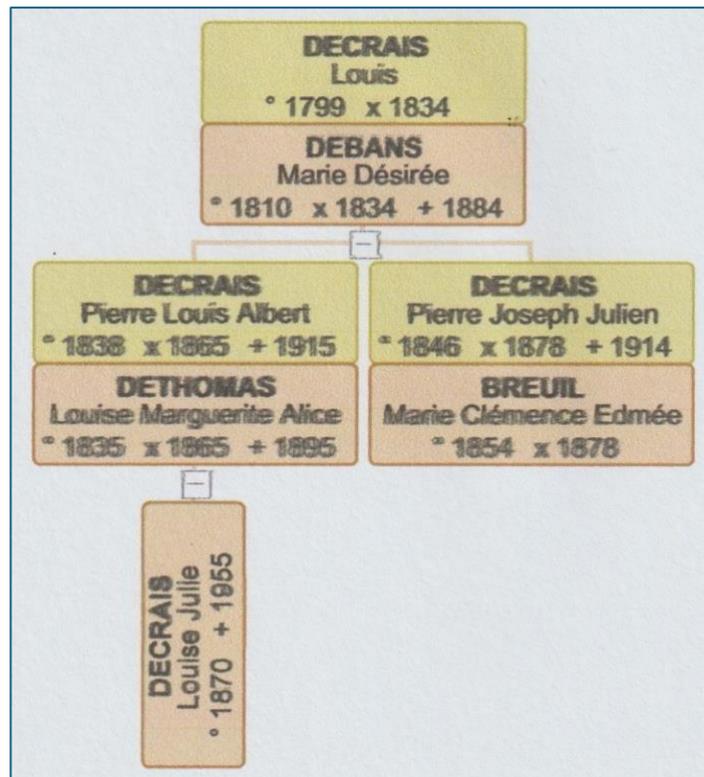
Le journaliste – écrivain se fait un certain nom dans le roman en publiant:

« *Mademoiselle la Vertu* » en 1872, « *Capitaine Marche-ou-crève* » en 1877, « *le Major Alleluia* » en 1877, « *le Baron Jean* » en 1880, « *la Peau du mort* » en 1880, « *Histoire de dixhuit prétendus* » en 1881, « *Histoire de tous les Diables* » en 1882, « *la Cabanette* » en 1884, « *les malheurs de John Bull* » en 1884, « *la petite Princesse* » en 1884, « *les pudeurs de Martha* » en 1885, « *les duels de Roland* » en 1886, « *une terrible Femme* » en 1886, « *le coin d'un bois* » en 1887, « *Scènes de la vie cévenole, la Gibosse* » en 1888, « *les coulisses de l'Exposition universelle* » en 1889, « *les Plaisirs et les Curiosités de Paris* » en 1889, « *les Dramas de toute vapeur* » en 1890, « *Guy de Saint-Guy* » en 1892, « *Boissat chimiste* » en 1892, « *une orgie dans les Ténèbres* » en 1894, « *l'Aiguilleur* » en 1895, « *un duel de toute vapeur* » en 1895, « *le vainqueur de la mort* » en 1895, « *l'aventurier malgré lui* » en 1899, « *Moumousse, reine éphémère des Somalis* » en 1899, « *Moumousse, aventures d'une petite fille dans le Sud-africain* » en 1900, « *l'âne de Malensort* » en 1901, « *Graour le monstre* » en 1903.

Camille Debans à l'âge de 48 ans, s'unit avec Louise Victorine Husset âgée de 44 ans, en avril 1881 à Boulogne-Billancourt (92). Il décède à Nice en février 1919 à l'âge de 86 ans. Il était membre de « *la Ligue de la Patrie française* », d'orientation nationaliste fondée en 1898 dans le cadre de l'affaire Dreyfus rassemblant les antidreyfusards intellectuels et mondains.

Les frères Decrais cousins de Madeleine Debans :

Nous retenons également les deux frères Decrais, *Albert* et *Julien*, enfants de *Marie Désirée* Debans, sœur du financier *Pierre Debans l'aîné*, épouse de *Louis Decrais*, agent d'assurances à Bordeaux « *rue Esprit des lois n°10* ». Ces deux hommes ont servi l'Etat dans des postes à grande responsabilité. Découvrons ensemble leur biographie avec leurs états de services et leurs remises de décorations. Ces cousins sont de la génération de *Madeleine*.



Familles Decrais - Debans

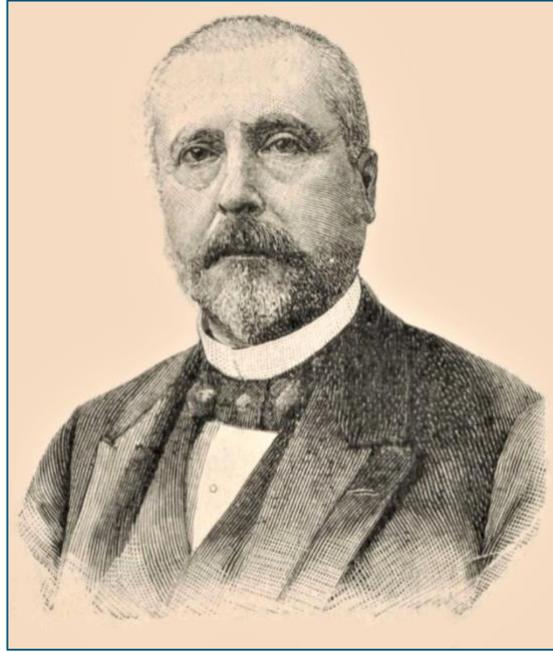
34 - Albert Decrais

L'aîné Pierre Louis *Albert* est né en septembre 1838 à Bordeaux, « *rue Esprit des lois n°10* ». Après de brillantes études au lycée où il obtient chaque année le prix d'excellence, *Albert* fait des études de droit. Il est reçu premier au concours de secrétaire de la Conférence en 1862, cette épreuve juge l'aptitude oratoire et la capacité de conviction des candidats.

Albert Decrais âgé de 27 ans épouse Louise Marguerite Alice Dethomas à Paris IX^e, le 29 novembre 1865. Elle est âgée de 29 ans et veuve avec un garçon à charge, Louis Adolphe Godard – Decrais né en janvier 1857. Le couple donne naissance à une fille Louise Julie Decrais en juin 1870 à Montigny (77)

Albert devient avocat à la Cour d'appel de Paris, attaché à la mission de Mr Tachard ministre plénipotentiaire à Bruxelles, en septembre 1870. Il entre dans l'administration préfectorale en mars 1871 au poste de préfet à Tours du département d'Indre et Loire, il est âgé de 33 ans. *Albert* est promu dans l'ordre national de la Légion d'Honneur au grade de chevalier, en août 1874. Un second poste de préfet l'amène dans les Alpes-Maritimes à Nice, en 1874. En février 1876, il est nommé dans l'ordre national de la Légion d'Honneur au grade d'officier. Le mois suivant, il reçoit le poste de préfet de la Gironde à Bordeaux, poste qu'il occupe jusqu'en décembre 1877. C'est dans sa ville natale, qu'il quitte la carrière préfectorale pour entrer dans celle de la diplomatie, à l'âge de 41 ans.

Albert est nommé conseiller d'Etat en mars 1879 et devient diplomate, ministre plénipotentiaire en poste à Bruxelles, en 1880. Il revient à Paris comme ministre plénipotentiaire de 1^e classe et directeur des affaires politiques au Quai d'Orsay, en février 1882.



Albert Decrais (1838 – 1915)

Albert Decrais est nommé dans l'ordre de la Légion d'Honneur au grade de Commandeur, en juillet 1882. Le voici envoyé à Rome, ambassadeur de France en Italie en novembre 1882, à l'âge de 44 ans, puis ambassadeur de France en Autriche à Vienne, en juillet 1886. Un troisième poste l'amène à Londres en juillet 1893 avec le titre d'ambassadeur de France en Angleterre. Il n'y reste que 14 mois, semble-t-il à cause de désaccords avec Gabriel Hanotaux, le nouveau ministre des Affaires étrangères. Il est retraité sur sa demande en 1894, à l'âge de 56 ans. L'année suivante, il est élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur en janvier 1895 en récompense de ses excellents services rendus à la nation.

Son épouse décède en janvier 1895 à Paris XVI^e « *avenue du Bois de Boulogne n° 62* ». Le retraité devenu veuf réside à *Mérignac* (33), toujours disponible *Albert* entre en politique. Il est élu député de la Gironde en février 1897 jusqu'en mai 1903. C'est un homme libéral à l'opposé de son cousin *Camille Debans*, car il se prononce pour la révision dans l'affaire Dreyfus.

Albert Decrais est nommé ministre des Colonies dans le gouvernement WaldeckRousseau de juin 1899 à juin 1902. Il justifie devant les députés, la politique du gouvernement, à propos des grèves en Martinique, des événements au Soudan et de l'implantation française à Madagascar.

Ce bordelais est élu sénateur de la Gironde en avril 1903 et le restera jusqu'à sa mort à *Mérignac* banlieue de Bordeaux, en février 1915, à l'âge de 76 ans.

Pour enrichir le profil d'*Albert Decrais*, est jointe ci-après une lettre à son ami Jules Ferry (1832-1893) qui démontre son accord à la nouvelle politique de conquête coloniale qu'il défend face à un adversaire de taille qu'est Clémenceau.

Decrais

Ambassadeur
de la République française
Près S. M. le Roi d'Italie

Rome, le 30 Nov^r 1884

Mon cher Président,

Nous avons tous suivi à l'Ambassade avec
la plus vive émotion la phase de la
mémorable lutte que vous venez de soutenir
à la tribune de la Chambre des Députés.

Votre éclatant succès a produit ici le plus
grand et le plus heureux effet. J'en reçois
de toutes parts des félicitations que je
m'empresse de vous reporter avec le contentement
d'un bon citoyen, la fierté d'un ambassadeur,
et la joie d'un vieil et fidèle ami,

Albert Decrais

S. Excellence M.^r Jules Ferry
Ministre des Aff. Étrangères.

Lettre d'Albert Decrais à Jules Ferry datée du 30 novembre 1884.

35 - Julien Decrais

Remarquons maintenant le déroulement de carrière de son jeune frère Pierre Joseph *Julien* né en septembre 1846 à Bordeaux. Il entre dans l'administration du ministère des Affaires étrangères à l'âge de 22 ans, par une voie plus lente et plus aventureuse que celle de son frère. En janvier 1868, il sert comme commis de chancellerie au consulat de France à Rio-de-Janeiro au Brésil. Il effectue un retour en France pour 6 mois afin d'effectuer une formation à la direction des consulats, service des chancelleries. A l'issue du stage, il est nommé chancelier de 3^e classe et retourne au Brésil.



Consulat de France à La Havane

Le 24 décembre 1875, *Julien* est affecté à la chancellerie du consulat de France à La Havane à Cuba. Il revient en Europe à Genève en Suisse où il est affecté au poste de gérant de la chancellerie du consulat de France de mai à novembre 1877. Il part à Anvers en Belgique en décembre 1877 et prend le poste de gérant de la chancellerie du consulat de France, un an après il devient titulaire du poste de chancelier.

A l'âge de 31 ans, Pierre Joseph *Julien* épouse Marie *Clémence* Edmée Breuil âgée de 23 ans, le 19 février 1878 à Paris IX^e, la cérémonie religieuse se déroule le 27 en l'église Saint-Louis d'Antin dans le IX^e arrondissement. La mariée est née à Amiens (80), son père et sa mère sont absents, le consul et son épouse sont retenus en poste au consulat de France à New-York aux Etats-Unis. Le frère du marié *Albert* Decrais préfet de la Gironde l'assiste en tant que témoin. Leur mère veuve, *Marie Désirée* Decrais née Debans est présente, elle signe le registre par « *Decrais Debans* ».

De retour en couple à Anvers, *Julien* est promu en décembre 1879 chancelier de 2^e classe. En juillet 1880, à Paris, il rejoint le Quai d'Orsay comme commis principal aux contentieux (droit privé). L'année suivante, en juillet 1881 *Julien* est affecté comme viceconsul de 1^e classe au consul de France à Arlon en Belgique. En février 1882, il est nommé consul de 2^e classe et prend le poste au consulat de France à Newcastle en Angleterre. En octobre 1885, *Julien* est envoyé au consulat de France à Bâle en Suisse, l'année suivante il obtient un avancement de consul de 1^e classe.

Ses bons états de service lui permettent de recevoir une promotion dans l'ordre national de la Légion d'Honneur, au grade de chevalier, il est décoré en juillet 1888. A nouveau, en mai 1889 il est déplacé et rejoint l'Angleterre au poste de consul au consulat de

France de Liverpool. *Julien* est affecté en Allemagne en janvier 1894 comme consul général à Leipzig jusqu'en juillet 1896.

De retour au ministère des Affaires étrangères, il est nommé ministre plénipotentiaire de 2^e classe, membre du jury de l'exposition de 1900, président de la commission chargée d'étudier les moyens de développer l'enseignement du français en Amérique latine.

Sa carrière se termine à 54 ans par un avancement au grade d'officier dans l'ordre national de la Légion d'Honneur, en janvier 1900. Il prend sa retraite, le couple réside à Paris XVI^e « *rue de Longchamp n°127* ». *Julien* décède en octobre 1914 à l'âge de 67 ans, « *rue Georges Bizet n°23* » dans le XVI^e arrondissement. Ce bordelais a séjourné hors de nos frontières la moitié de sa vie, une carrière bien remplie aux Affaires étrangères.

Ces quatre personnages dont la biographie est développée: *Pierre Debans l'aîné*, *Camille Debans*, *Albert Decrais*, *Julien Decrais*, nous amènent à conclure que leur qualité intellectuelle et leur volonté de réussir sont permanentes dans les familles Debans. Nous soulignerons la générosité et la bonté de *Pierre Debans l'aîné* pour les nécessiteux. Nous les avons également retrouvées au chapitre 2 dans le caractère de *Madeleine Debans*, la dame de charité d'Arcachon. Recherchons maintenant dans le chapitre suivant ce que peut apporter à *Madeleine*, son ascendance maternelle: Lamblardie.

NOTES du Chapitre 3

- (1) Gallica: De la banque de Bordeaux par Gimet fils l'aîné.
 - (2) La bourse financière régionale de Bordeaux était située dans le palais de la Bourse aujourd'hui Chambre de Commerce, « *place de la Bourse* ». Elle est fermée depuis 1990. Toutes les valeurs financières sont traitées et centralisées « *au Palais Brongniart* » à Paris.
 - (3) La concession d'ouvrages publics est le contrat qui charge un particulier ou une société, d'exécuter un ouvrage public à ses frais, avec ou sans subvention, avec ou sans garantie et intérêts, et que l'on rémunère en lui confiant l'exploitation de l'ouvrage public.
 - (4) Le parlement de Bordeaux est une cour de justice confirmée dans ses fonctions en 1451 par le roi de France Charles VII, suspendue entre 1453 e 1462 et rétablie par Louis XI le 10 juin 1462. Le parlement est dissous en 1790, il siégeait « *au Palais de l'Ombrière près de la porte Cailhau* ».
 - (5) En 1945, la Banque de France est nationalisée, désormais l'Etat est le seul et l'unique actionnaire.
 - (6) Extrait d'une conférence « l'arbre d'Albret » de Parailous et Agnès de Montbrun sur l'histoire du chêne-liège sur notre territoire. L'Albret est une circonscription de la province de Gascogne et, dans son acceptation moderne, une région naturelle située dans le département du Lot et Garonne. La capitale de l'Albret est Nérac.
-

Chapitre 4



Lorient

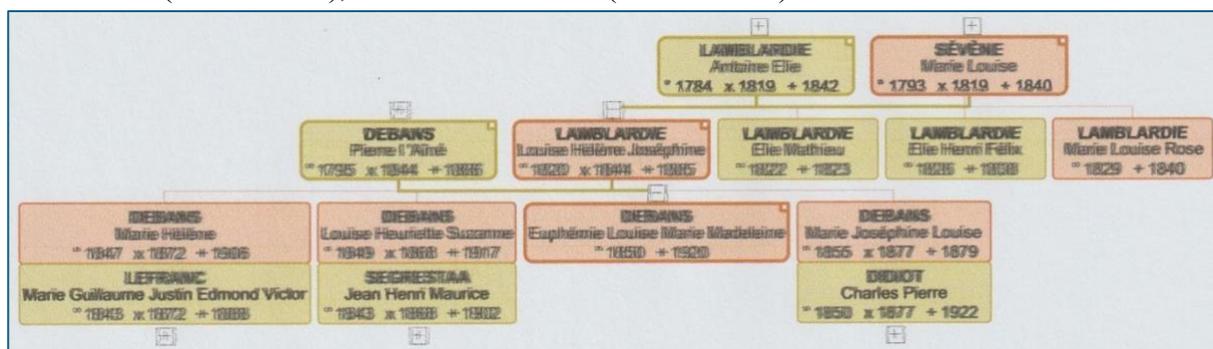


Dieppe

L'ascendance maternelle, les Lamblardie

41 – Sa mère, Louise Hélène Joséphine Lamblardie (1820 – 1885).

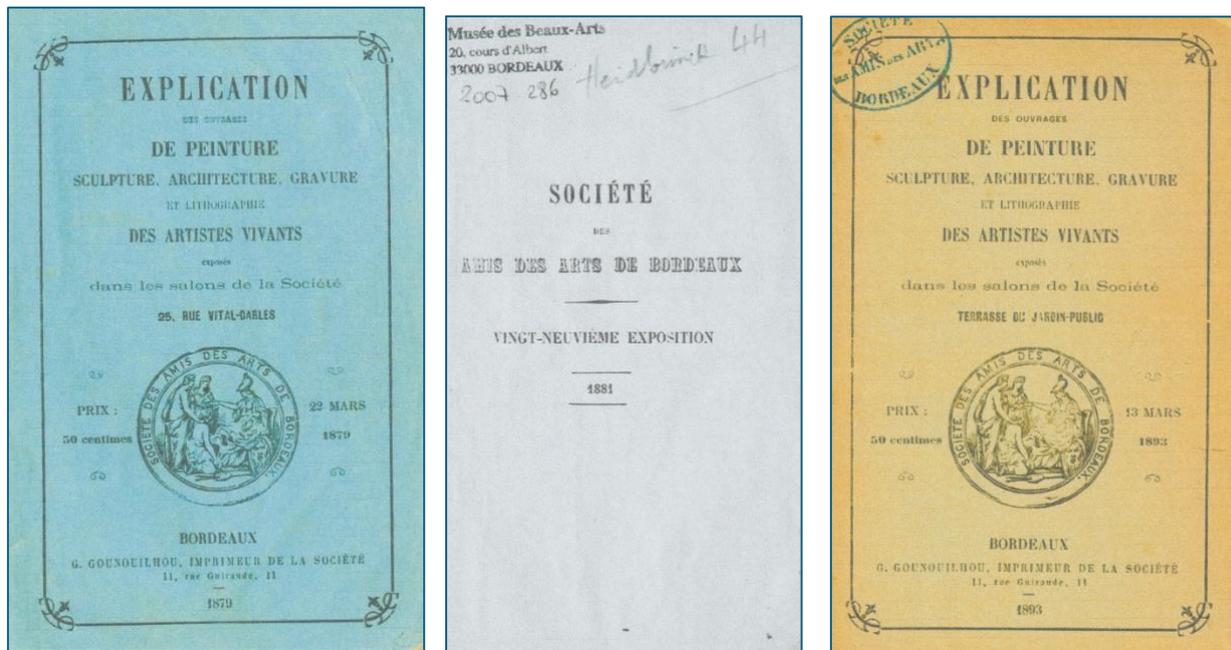
Louise Hélène *Joséphine* Lamblardie est née à Lorient en mars 1820, dans une famille de la haute bourgeoisie, son père *Antoine* Elie Lamblardie (1784 – 1842) est un grand architecte maritime et sa mère *Marie Louise* Sévène (1793 – 1840), fille d'un avocat au Parlement de Bretagne et d'une mère descendante d'un magistrat et juriconsulte du Parlement de Bretagne. Elle est appelée communément *Joséphine*, elle est l'aînée de trois frères et sœurs qui n'atteignent pas l'âge adulte, ce sont Elie *Mathieu* (1822 – 1823), Elie Henri *Félix* (1826 - 1833), *Marie Louise Rose* (1829 – 1840).



Familles Sévène - Lamblardie - Debans

Enfant, elle se déplace en France en fonction des mutations de son père nommé directeur des travaux maritimes à Lorient, Brest puis à Paris lorsqu'il devient inspecteur général des travaux maritimes. Elle perd ses parents très tôt sa mère en 1840 et son père en 1842. C'est à Paris que *Joséphine* à l'âge de 24 ans épouse le financier bordelais *Pierre Debans l'aîné* âgé de 49 ans, veuf depuis peu, un an. Un écart d'âge de 25 ans n'empêche pas leur union, la cérémonie se déroule en deux temps, le 24 décembre 1844 à l'hôtel de ville du 1^{er} arrondissement pour le mariage civil et le second, religieux, le 26 en l'église Saint-Philippedu-Roule à Paris VIII^o. Le couple donne naissance à Bordeaux à quatre filles, *Hélène* en 1847, *Suzanne* en 1849, *Madeleine* en 1850 et *Joséphine* en 1855. Leur père décède en septembre 1866 à Bordeaux, laissant les quatre jeunes filles à la charge de son épouse, veuve à l'âge de 46 ans. Elle est présente aux cérémonies de mariage de trois de ses filles, *Madeleine* reste célibataire à Arcachon. Leur mère assiste aux obsèques de sa dernière fille *Joséphine* en 1879. Elle ne se remarie pas, elle réside à Bordeaux toujours au domicile « *Pavé des Chartrons n°32* » jusqu'à sa mort en avril 1885. Sa dépouille est inhumée dans le caveau familial près de son époux et de sa fille au cimetière la Chartreuse à Bordeaux.

La mère et ses filles participaient aux salons d'expositions des Beaux-Arts de Bordeaux, en tant que membres fondateurs Mme veuve Debans l'aîné et membres souscripteurs Mlle *Suzanne* Debans et Mlle *Madeleine* Debans.



Expositions de peintures, sculptures, architecture, gravure et lithographie dans les salons de la société

Les recherches effectuées aux Archives de Bordeaux-métropole nous ont permis de découvrir un don manuel daté de 1885-1886, au profit du bureau de bienfaisance de la ville de Bordeaux, effectué par les héritiers de *Joséphine* Lamblardie veuve Debans l'aîné. Ce don est référencé : 7Q261- dossier 541- année 1885, il est déposé quelques mois après le décès de *Joséphine* Lamblardie le 20 avril 1885.

Il contient 4 documents:

Pièce n°1 - un bristol avec un entourage noir écrit par son gendre *Maurice* Segrestaa époux de *Suzanne* Debans fille de la défunte et demeurant 25 allées des Chartres à Bordeaux. Cette lettre est adressée le 18 décembre 1885 à Mr le Président de la commission administrative du bureau de bienfaisance de Bordeaux. Elle accompagne une somme de 4.000 francs déposée au bureau de bienfaisance de la ville de la part des quatre héritiers de la défunte qui sont ses trois filles en vie: *Hélène*, *Suzanne* et *Madeleine* et *Pierre Frédéric* Didiot fils de la sœur défunte

Joséphine épouse de *Charles* Didiot.

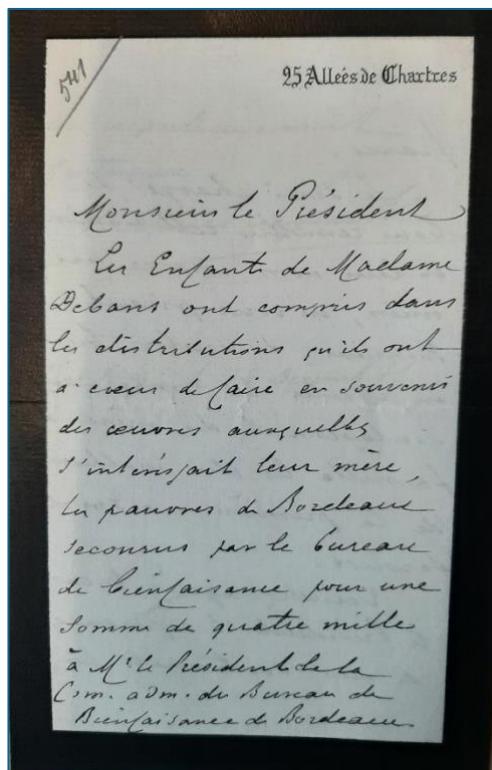
Pièce n°2 - une lettre d'accusé de réception datée du 23 décembre 1885 du Vice-Président du bureau de bienfaisance de Bordeaux. Ce document présente la destination des fonds et les arrérages de cette rente. L'auteur formule également ses marques de reconnaissance et de sympathie à la famille Debans.

Pièce n°3 - un rapport daté 11 janvier 1886 du Président de la commission administrative du bureau de bienfaisance de Bordeaux qui fournit la délibération de la commission à savoir : l'acceptation du don manuel, sa destination et une inscription au « Livre d'Or ».

Pièce n°4 - une lettre écrite du 18 janvier 1886 par le Vice-Président du bureau de bienfaisance qui confirme la décision prise par la commission administrative et s'excuse de n'avoir pu assister aux débats de ladite commission.

Pièce n°1

Bordeaux le 18 janvier 1885 – 25 allées des Chartres



Maurice Segrestaa
à Mr Le Président de la commission administrative
du bureau de bienfaisance de Bordeaux.

Les enfants de Madame Debans ont compris dans les distributions qu'ils ont à cœur de faire en souvenir des œuvres auxquelles s'intéressait leur mère, les pauvres de Bordeaux secourus par le bureau de bienfaisance pour une somme de quatre mille francs.

Pièces n°2, 3 et 4 font l'objet de l'annexe 2

En résumé, Mr *Maurice Segrestaa*, père de 6 enfants et gendre de la défunte, adresse 4.000 francs au bureau de bienfaisance de Bordeaux au nom des 4 héritiers de *Joséphine Lamblardie*. Les héritiers souhaitent que ce don manuel soit affecté pour les pauvres comme leur mère le faisait auparavant. La Commission administrative propose que le don soit converti en rente de l'Etat et les arrérages soient affectés pour soulager les mères de famille les plus malheureuses. La commission définit la rente à 3% et formule l'inscription des donateurs au « Livre d'Or ». Le Vice-Président du bureau de bienfaisance confirme la décision de la commission.

(Ndlr: 1.000 francs anciens, année d'origine 1901 = 4269 euros, année de conversion 2024 – source INSEE.)

Le don manuel de 4.000 anciens francs correspond aujourd'hui à une somme de 18.300 euros.

42 – Ses grands-parents, Antoine Elie Lamblardie (1784 – 1842) et Marie Louise Sévène (1793 – 1840).

Antoine Elie Lamblardie n'a que 13 ans lorsque son père *Jacques Elie Lamblardie* décède en novembre 1797 à Paris I°. Grâce à une dérogation et l'acquisition d'une bourse d'études, il est reçu à 14 ans au Prytanée français situé dans l'actuel Lycée Louis-le-Grand à Paris. Il devient aide au laboratoire de l'Ecole Polytechnique avant de s'y présenter. Il passe le concours et est reçu 57° ; mais il n'a que 15 ans, donc il n'a pas l'âge requis par la loi « entre 17 et 23 ans ». Pour régulariser son admission, *Antoine* bénéficie d'une dispense, signée par le ministre de l'Intérieur, récompensant les mérites du jeune *Lamblardie* et en souvenir de son père *Jacques Elie Lamblardie*, fondateur de l'Ecole Polytechnique.

Fiche matricule polytechnique

Antoine Elie Lamblardie

N° IDENTIFICATION: 878.

EXAMEN: Paris

N° PATRONAGE: à Pierre

DATE D'ENGAGEMENT: 1799

Signature de l'élève:

Domicile des parents: à Paris, à l'Hotel des Ponts et Chaussées, rue de Grenelle, n° 27

Grades obtenus: Bachelier à l'Hotel des Ponts et Chaussées, à Paris.

Passé à la 1^{re} division en , le d'une liste de Elèves.

Déclaré admissible dans les services publics en , le d'une liste de Elèves.

Admis dans le service d en , le d'une liste de Elèves.

Notes: Admis à l'Ecole des Ponts et Chaussées le 17 Janvier 1799. Admis à l'Ecole Polytechnique le 17 Janvier 1799. Admis à l'Ecole des Ponts et Chaussées le 17 Janvier 1799.

Fiche d'élève Antoine Lamblardie à l'Ecole Polytechnique

Il fait ses études dans cette grande école de septembre 1799 à août 1802. Sa mère est remariée avec *Joseph Mathieu Sganzin* (1750 -1837), ingénieur et professeur à l'Ecole Polytechnique, ami de son père. A l'issue de ses études à X (1), il choisit de poursuivre sa formation à l'Ecole des Ponts et chaussées, « rue de Grenelle » à Paris, le 22 novembre 1802.

La pénurie d'ingénieurs et l'ampleur des travaux à réaliser appellent plusieurs élèves à participer aux travaux urgents; *Antoine* est encore étudiant lorsqu'il est appelé à Boulogne. Sur ses états de services, on lit « 1802 – 1804: *Lamblardie Antoine employé à Boulogne sous les ordres de la Marine* ». Sous l'égide de son beau-père *Joseph Mathieu Sganzin*, il participe aux aménagements portuaires à Boulogne, pour permettre le rassemblement de la flottille que

Napoléon I^o destine à envahir l'Angleterre. Il est chargé de construire dans ce port une batterie, le « *Fort en bois* », qu'il réussit à édifier avec habileté, malgré les obstacles. En avril 1805, il est nommé aspirant et attaché au service du canal de l'Ourcq. En 1806, *Antoine* remporte le premier prix d'architecture civile à l'âge de 20 ans. En mars 1806, il se rend à Ambleteuse au nord de Boulogne, une nouvelle fois il est placé pendant deux ans sous les ordres de la Marine. En juin 1806, il est nommé ingénieur ordinaire de 2^o classe. Durant son séjour il assure le renforcement des forts construits sur la côte face à l'Angleterre.



Le fort d'Ambleteuse (Gravure sur bois de Edmund Evans 1826 – 1905)

Antoine est envoyé aux Pays-Bas à Anvers pour des missions de travaux et d'aménagements des ports. En juin 1807, sous les ordres de la Marine française, il est chargé des ouvrages d'agrandissement de l'écluse de Flessingue, mais il ne supporte pas le climat. Il est alors affecté à Venise en octobre 1807. Le climat italien ne lui convient pas aussi, il revient à Paris se reposer dans sa famille. Il quitte provisoirement le domaine maritime et reste en France.

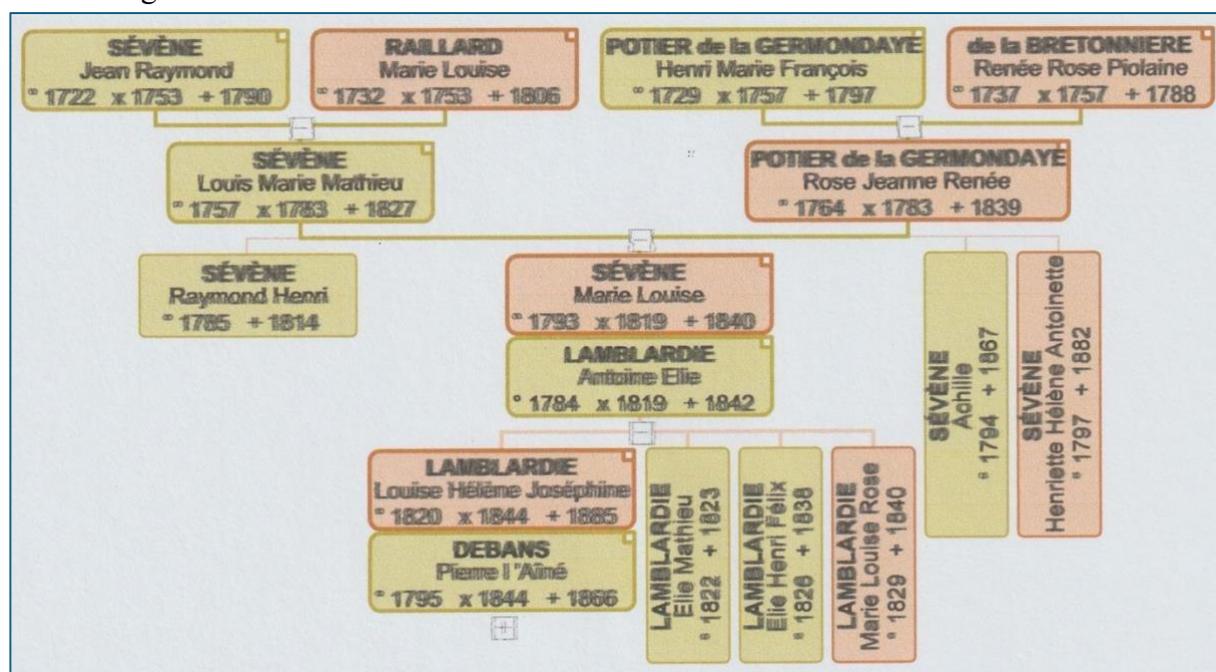
Il est affecté à La Rochelle en mars 1809, au poste d'attaché au service des ports dans le département de la Charente maritime. L'année suivante il réintègre le service maritime, il est nommé à Cherbourg où il est attaché aux travaux du port sous les ordres de la Marine. Il reste quatre ans dans cette affectation, *Antoine* est responsable des grands travaux pour la digue; il ordonne la construction d'un vaste soubassement en maçonnerie pour le fort central, sur un ancien enrochement, et réussit cet ouvrage qui supporte une charge de 23.000 tonnes.



Digue du port de Cherbourg

Il est ensuite chargé de la construction de la suite de la digue sur le même modèle. Les réalisations qu'il effectue dans les ports sont jugées talentueuses. L'ingénieur est considéré comme un des principaux artisans des améliorations portuaires sous le Premier Empire.

En octobre 1815 au port de Lorient, toujours sous les ordres de la Marine, il est nommé directeur des travaux maritimes. En 1816, il transforme les bâtiments de « *la Compagnie des Indes* » pour les adapter à de nouveaux besoins. Depuis le 2 mai 1790, le monopole de « *la Compagnie des Indes* » est aboli, désormais elle devient une entreprise commerciale comme les autres. Il fait construire une forme de radoub, une cale couverte et divers autres équipements. Il veille au curage du port et à la réalisation des déchets pour combler les lagunes et agrandir les arrières du port. Il s'oppose vivement, et avec succès, à la construction d'un barrage sur le Coff qui aurait risqué d'envaser le port. En avril 1819, il est nommé ingénieur en chef de 2^e classe.



Familles Debans - Lamblardie - Sévène

Un évènement important arrive dans sa vie, à Lorient. A l'âge de 35 ans, *Antoine* fait la connaissance d'une jeune bretonne de 25 ans, *Marie Louise Sévène* (1793 – 1840) fille d'un grand avocat au Parlement de Bretagne (2) *Louis Marie Mathieu Sévène* (1757 – 1827) marié à *Rose Jeanne Renée Potier de la Germondaye* (1764 – 1839). Une grande cérémonie à l'hôtel de ville s'organise à Lorient le 25 mai 1819. Revêtu de son grand uniforme d'Ingénieur en chef des Ponts et chaussées et directeur des travaux maritimes, coiffé d'un bicorne *Antoine* est suivi de son beau-père *Joseph Mathieu Sganzin* directeur de l'Ecole Polytechnique, de sa mère *Hélène Marguerite Bérigny* et de sa sœur *Joséphine Adélaïde Lamblardie*. *Marie Louise Sévène* est suivie de son père *Louis Marie Mathieu Sévène* Commissaire rapporteur près des travaux maritimes du port de Lorient et de sa mère *Rose Jeanne Renée Potier de la Germondaye*. *Antoine* a pour témoins *Denis Sganzin* chef de bureau à la direction des travaux maritimes du port de Lorient, 54 ans et *André Boistard*, sous-commissaire de marine, 32 ans. Les témoins de *Marie Louise* sont ses deux oncles *Jean Pierre Sévène* rentier 75 ans et *Raymond Sévène* docteur en médecine 60 ans.



Uniforme des Ingénieurs en chef des Ponts et chaussées en 1819, la redingote et le bicorne.

Cette année-là, l'ingénieur en chef Lamblardie est nommé en octobre à Brest au poste de directeur des travaux maritimes du port. Il séjourne dans cette ville, son épouse reste à Lorient où elle accouchera de quatre enfants: Louise Hélène *Joséphine* en 1820, Elie *Mathieu* en 1822, Elie Henri *Félix* en 1826, Marie Louise *Rose* en 1829. Les trois derniers n'atteindront pas l'âge adulte.

Pendant les sept années de sa direction, il crée des bassins, des formes de radoub, des cales, des magasins des entrepôts, la salle des modèles, le nouveau phare de la pointe Saint Mathieu et commence le vaste hôpital de la Marine, futur hôpital Clermont-Tonnerre. L'arsenal de la ville du Ponant emploie 6.350 ouvriers qui nourrissent plus de 20.000 personnes et sans oublier une main-d'œuvre gratuite provenant du bagne de Brest.

En 1825, *Antoine* fait partie de la Commission consultative des travaux de la Marine. En 1829, il est promu inspecteur divisionnaire et nommé la même année inspecteur général adjoint des travaux hydrauliques de la Marine. Selon le ministre de la Marine Charles

d'Haussez (1778-1854), il aurait nommé *Antoine* à ce poste en partie parce que son père *Jacques Elie Lamblardie* (1747-1797) lui a sauvé la vie sous la Révolution.

En avril 1835, *Antoine* est nommé inspecteur général des Ponts et chaussées et inspecteur général des travaux maritimes. Il est promu officier dans l'ordre national de la Légion d'Honneur en 1836. Avant de prendre une retraite, il intègre comme membre dans plusieurs commissions: Conseil des travaux de la Marine, Conseil général des Ponts et chaussées, Commission des phares, Conseil de perfectionnement de l'École Polytechnique.

Son épouse *Marie Louise Sévène* décède à Paris I^o le 7 décembre 1840 à l'âge de 47 ans, *Antoine Elie Lamblardie* meurt le 23 janvier 1842 âgé de 58 ans à leur domicile parisien « *rue Montaigne n°18* ». La famille est inhumée au cimetière Montparnasse. Ils ne verront pas le mariage de leur fille aînée *Joséphine* mariée en décembre 1844 à Paris avec le financier bordelais *Pierre Debans l'aîné*.

43 - Ses arrière-grands-parents, Jacques Elie Lamblardie et Hélène Marguerite Bérigny, le second époux Joseph Mathieu Sganzin



Jacques Elie Lamblardie (1747 – 1797)

Jacques Elie Lamblardie est né à Loches (37) le 2 novembre 1747. Il est le troisième des huit enfants de *Pierre Elie Lamblardie* (1714-1787), maître chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Loches, et de *Marie Catrou* (1716-1761). Il fait ses études au collège des Barnabites de Loches, puis il obtient une bourse d'études et entre au collège Sainte-Barbe à Paris. Son frère aîné *Pierre Christophe de Lamblardie*, aumônier du roi de Hollande, l'attire à Paris pour le destiner à devenir prêtre, selon le désir de leurs parents. Mais *Jacques* s'intéresse plus aux mathématiques, et la rencontre de *Jean Rodolphe Perronet* (1708 - 1794) alors directeur de l'École des Ponts et chaussées, lui permet de suivre la voie qu'il désirait en intégrant cette école.

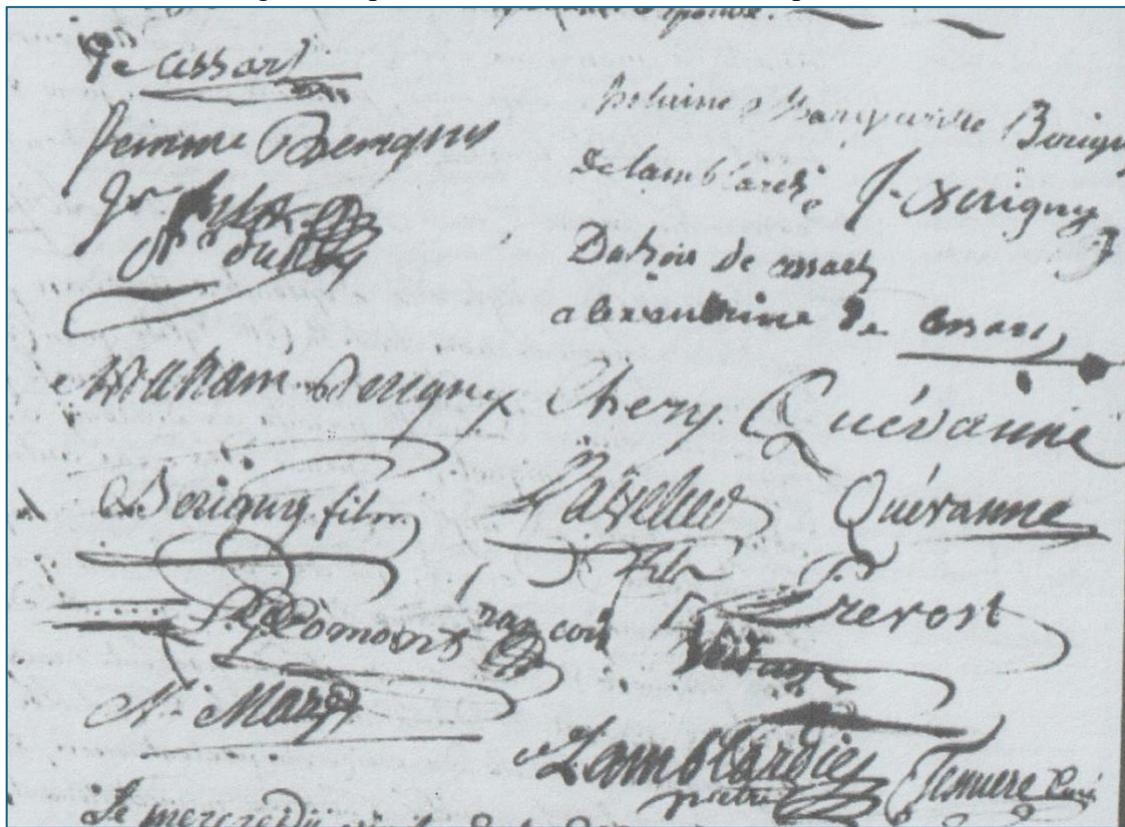
Après cinq années d'études, *Jacques* est nommé sous-ingénieur des Ponts et chaussées sur les côtes de Normandie. Il est affecté à Dieppe et au Tréport sous la responsabilité de *Louis Alexandre de Cessart* (1719 – 1806), ingénieur des Ponts et chaussées entré en 1747 à l'École royale des Ponts et chaussées.

Le sous-ingénieur *Lamblardie* étudie les méthodes de *Labelye* et *Voglie* pour réaliser l'écluse du nouveau port de Dieppe. Ces méthodes apprennent à recéper les pieux immergés et

réaliser ainsi des coffrages immergés. Il étudie la possibilité de jetées conçues pour préserver les ports des alluvions, avec un système d'écluses de chasse flottantes (3), pouvant être ancrées à marée haute aux endroits d'où on veut retirer les galets. En 1778,

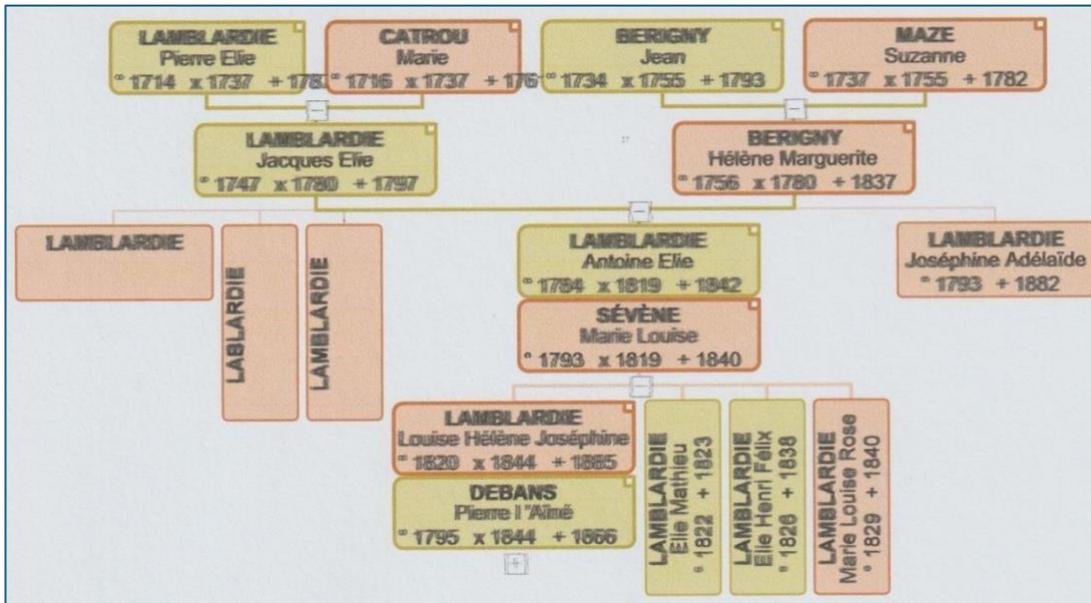
Jacques affronte une polémique: un capitaine critique ses projets et l'accuse de manquer de probité ; l'ingénieur Lamblardie obtient justice et vingt-deux des vingt-trois capitaines approuvent ses projets relatifs au nouveau port. La première partie des travaux est terminée et fêtée en avril 1779; elle est suivie de plusieurs perfectionnements.

Jacques Elie Lamblardie ingénieur du Roi, des Ponts et chaussées, âgé de 32 ans, épouse *Hélène Marguerite Bérigny* (1756 – 1837), âgée de 24 ans. Elle est née le 26 septembre 1780 à Fécamp (76). Elle est la fille d'un négociant armateur de ce port normand *Jean Bérigny* (1734-1793) et de *Suzanne Hélène Marguerite Maze* (1737-1782), son épouse. La célébration de la messe de mariage a lieu en l'église Saint-Etienne à Fécamp, elle est officiée par le frère du marié *Pierre Christophe de Lamblardie*, chapelain de son altesse sérénissime monseigneur le prince de Condé, demeurant à la paroisse Saint-Roch à Paris.



Signatures apposées sur le registre des mariages de la paroisse Saint-Etienne à Fécamp

Le couple donne naissance à cinq enfants, un garçon et quatre filles: *Antoine Elie* en janvier 1784 à Dieppe, *Joséphine Adélaïde* en août 1793 au Havre, trois autres filles non recensées actuellement.



Familles Lamblardie – Bérigny

A Dieppe, Jacques écrit un « *mémoire sur les côtes de la Haute-Normandie* » comprises entre l’embouchure de la Seine et celle de la Somme, considérées relativement au galet qui remplit les ports situés dans cette partie de la Manche. Ce rapport est présenté à l’Académie des sciences le 20 novembre 1782, et publié aux frais de la Couronne par l’imprimerie royale. L’ingénieur Jacques Elie Lamblardie y présente l’hydrographie régionale, le problème d’érosion des falaises, la formation des galets, leur circulation, les moyens d’y remédier. Il préconise Etretat et Antifer comme emplacements possibles pour un nouveau port, avec Antifer comme implantation pouvant abriter vingt vaisseaux de ligne, qui pourraient y accéder par tous les temps (4). Il suggère aussi la création d’un canal entre Le Havre et Rouen (5).



Mémoire de Mr Lamblardie ingénieur des Ponts et chaussées

A partir de 1783, l'ingénieur est responsable des travaux du port du Havre. Il conçoit plusieurs nouveaux bassins, des écluses de chasse, des ponts. Avant d'accepter le coût des travaux, Louis XVI veut vérifier le bien-fondé et vient sur place en 1786. Convaincu, il approuve et encourage les ingénieurs dont un certain Joseph *Mathieu* Sganzin (1750-1837), qui devient un fidèle ami de *Jacques*. Les travaux débutent en 1787.

Jacques étudie aussi les moyens d'améliorer l'estuaire de la Seine. Il s'intéresse à la recherche expérimentale. Il réfléchit au moyen de tester les pièces de charpente chargées parallèlement à leur axe avec un levier à pivot mobile. Peu avant la fin de son activité en Normandie, il fait construire un banc de flexion d'une capacité de 100 tonnes, mais il doit confier à son successeur ce poste, l'ingénieur et physicien Pierre Simon Girard (1765-1836), la tâche de réaliser les expériences elles-mêmes.

Jacques Lamblardie est nommé ingénieur en chef de la Somme en 1793, il y étudie particulièrement la géologie. Quand en fin d'année 1793 Jean Rodolphe Perronet directeur de l'Ecole des Ponts et chaussées le fait nommer inspecteur général des Ponts et chaussées, il doit rejoindre définitivement Paris. Cette nomination est réalisée dans le but de le prendre comme adjoint et en faire son successeur. Lamblardie devient ainsi le directeur de l'Ecole des Ponts et chaussées en 1794, il est âgé de 47 ans.

Le pays est en pleine révolution, pendant la « *Terreur* », *Jacques* manifeste sa désapprobation des excès, et Fouquier-Tinville (6) veut le mettre en accusation, mais Robespierre s'y oppose, « *la République ayant besoin de savants* ».

Jacques Lamblardie constate une pénurie d'étudiants correctement préparés pour entrer dans son école. Il a l'idée de créer une école préparatoire par le Comité des savants, pour les Ponts et chaussées et pour le corps des ingénieurs. Etant membre de la Commission des Travaux publics, il en parle à Gaspard Monge (1746-1818) (7), il est soutenu par Lazare Carnot (1753-1823) (8) et Prieur de la Côte d'Or (1763-1832) (9) qui en font adopter l'idée par le Comité des savants. La « *Convention* » décrète en mars 1794 (ventôse an II) la création de « *l'Ecole centrale des travaux publics* », qui devient en 1795 « *l'Ecole Polytechnique* » (loi du 15 fructidor an III).



La médaille du Centenaire porte les noms des quatre créateurs
Lamblardie, Monge, Carnot, Prieur de la Côte d'Or.

Jacques devient le premier directeur de l'Ecole Polytechnique et s'efforce de recruter les professeurs les plus éminents. Il appelle son ami du Havre *Mathieu Sganzin*, devenu ingénieur en chef en 1793 et en 1797 chef du service des travaux maritimes, pour lui offrir un poste de professeur à l'Ecole Polytechnique. C'est ainsi que les deux amis se côtoient à nouveau, Sganzin est professeur de géométrie descriptive appliquée qui devient en 1807 le cours de construction. Ce cours est traduit en anglais et en allemand, et a notamment servi de support à Claude Crozet (1789 – 1864) (10) pour ses cours à l'Académie militaire de West Point (Etats-Unis). Sganzin continue à assurer ce cours jusqu'en 1812.



Polytechniciens d'aujourd'hui

Leur devise: « Pour la patrie, les sciences et la gloire »

Avant de mourir en novembre 1797 à Paris X^o, *Jacques Lamblardie* lègue à son ami Sganzin le soin de veiller sur sa famille qu'il laisse sans fortune. Sganzin accepte cet héritage avec autant de délicatesse que d'abnégation, et, pour mieux à même de remplir toutes les obligations, il épouse la veuve de Lamblardie le 9 mai 1799 à Paris X^o et adopte ses enfants, dans les bras desquels il s'éteindra à Bougival (78) en janvier 1837.



Joseph Mathieu Sganzin

En séance du 5 mars 1798 à Paris, le corps législatif « *le conseil des Cinq-Cents* » accorde à la veuve *Hélène Bérigny* une pension de 1.500 francs et à chacun des enfants une

rente de 300 francs jusqu'à leur majorité. Son fils *Antoine* Lamblardie, entre peu après à Polytechnique, en 1799, grâce à une dérogation, car il n'a que 15 ans. Une de ses filles orphelines *Joséphine* Adélaïde vit jusqu'à l'âge de 88 ans, toujours célibataire elle s'éteint à Bougival (78) « *rue de Mesmes* », en juin 1882.

Joseph *Mathieu* Sganzin est nommé en 1803 inspecteur général des Ponts et chaussées. Il est aussi membre, puis président du Conseil des travaux maritimes. Il est promu dans l'ordre national de la Légion d'Honneur au grade Chevalier en 1803, puis au grade d'Officier en 1814, et à celui de Commandeur en 1835. Son épouse *Hélène* Bérigny décède quelques mois plus tard, le 30 octobre 1837 à Bougival (78), dans la propriété sur les bords de la Seine acquise par son second époux.



Commandeur de l'ordre national de la Légion d'Honneur

L'ingénieur général des Ponts et chaussées *Jacques* Lamblardie par son activité inlassable, sa probité et son désintéressement s'est fait remarquer par ses pairs.

Nous remarquons dans l'ascendance Lamblardie et Sévène des hommes et des femmes de grande qualité intellectuelle et de courage exemplaire. *Madeleine* Debans s'est inspirée de ses ancêtres pour tenir le rang de « vice-présidente » de la Société de secours aux blessés militaires. Elle a fait face, avec force, aux obstacles rencontrés dans les moments de crise, la pauvreté des familles de marins-pêcheurs et des ouvrières des conserveries, l'arrivée des soldats blessés de la guerre 1914-1918 dans les hôpitaux auxiliaires d'Arcachon.

NOTES du chapitre 4

- (1) « X » surnom donné à l'Ecole Polytechnique, il fait référence à l'inconnue mathématique et illustre le rôle joué par cette école comme pionnière de formes modernes d'enseignement des sciences.
- (2) Le Parlement de Bretagne est l'assemblée constituée dès le XIII^e siècle par le duc de Bretagne. Initialement sous le nom de « Parlement général », il devient un parlement sous l'*Ancien Régime* créé sous sa forme finale en mars 1554, par un édit d'Henri II, à la demande des Bretons. Il est entièrement financé par la province, il est situé à Rennes.
- (3) Ecluse de chasse est une construction destinée à retenir l'eau nécessaire pour chasser, par son courant, la vase ou le sable qui obstruent le port, c'est le principe de la chasse d'eau des toilettes.
- (4) C'est à Antifer que, presque 200 ans après, sera construit le grand terminal pétrolier du Havre-Antifer.
- (5) Ce canal sera construit un siècle après.
- (6) Juriste qui devient le principal accusateur public du Tribunal révolutionnaire, il est mort guillotiné à Paris en place de Grève le 7 mai 1795, il est surnommé le pourvoyeur de la guillotine (1746-1795).
- (7) Mathématicien et homme politique, un des créateurs de l'Ecole des Arts et métiers.
- (8) Mathématicien, physicien, officier et homme d'état, son rôle dans les succès des armées françaises de la Révolution lui vaut le surnom de « Grand Carnot ».
- (9) Officier du Génie militaire qui exerça des responsabilités considérables au cours de la Révolution.
- (10) Entré à l'Ecole Polytechnique en 1805 à l'âge de 15 ans, il a reçu le baptême du feu avec Napoléon. Il devient militaire, éducateur, ingénieur civil, constructeur, professeur à West Point puis président du « Virginia Military Institute ».

En conclusion

Je tenais à partager avec vous l'histoire de *Madeleine Debans* et de sa famille fortunée. Elle nous a conduit au « *Chalet Debans* », initialement « *Villa Verte* » des Dessans qui a fait l'objet du livre « *Villa Verte, Dessans-Debrousse (1792-1913), une famille d'exception* » édité par l'association H.T.B.A en 2023.

Je retiens du personnage de cette femme au grand cœur, dame de Charité du quartier Saint-Ferdinand à Arcachon, trois clichés:

- La riche bourgeoise au sein de la haute société étrangère à Arcachon.
- La communicante auprès des fortunés pour obtenir quelques subsides destinés aux humbles.
- L'infirmière qui se penche sur les blessés afin de les reconforter et les soigner.



Madeleine Debans (1850-1920)

Quant à son père, *Pierre Debans l'aîné*, c'est un entrepreneur habile et rusé. Au sein de la bourse de Bordeaux, le financier place son argent dans les transports, les ponts suspendus et les fabriques de poteries. Mieux encore, il est actionnaire de la Banque de France et de la Caisse d'épargne de Bordeaux. Plus âgé que son épouse, il n'a pas eu la chance de voir ses filles dans leur vie de couple et connaître ses petits-enfants. Sur un autre volet, nous avons découvert un homme discret et généreux envers les nécessiteux. Également il a assuré la protection financière de ses proches avant son départ du monde des vivants.

Sa mère, *Eugénie Lamblardie*, est une femme d'une certaine classe. Elle dirige sa maison avec autorité, comme elle l'a appris par sa mère *Marie Louise Sévène*. Elle a transmis à ses filles le savoir-vivre d'une famille bourgeoise, les bonnes manières pour les représentations au sein des familles bordelaises et l'aumône à exercer en faveur des familles nécessiteuses. Le dépôt au bureau de bienfaisance de Bordeaux d'une somme d'argent, après son décès, représente un acte de charité qu'elle demande à ses filles d'effectuer à sa place.

Ses grands-parents et arrière-grands-parents *Antoine* et *Jacques Lamblardie* sont un exemple de travailleurs infatigables, persévérants et désintéressés.

Madeleine s'est engagée dans un célibat pour se donner entièrement aux autres comme *Marie Félicie Dessans* qui avait écrit dans son testament: « *mon bonheur est de soulager les*

humbles ». Deux femmes, à des moments différents, qui résident dans la même demeure du boulevard de la Plage n°133 à Arcachon. L'une devient une bienfaitrice de l'Assistance publique de Paris, l'autre exerce le secours avec les dames de Charité à Arcachon.

Nous posons les questions suivantes:

Que devient le « *Chalet Debans* » après la disparition de *Madeleine* en 1920?

Quels sont les héritiers potentiels?

Nous savons que *Madeleine* est décédée la dernière des quatre sœurs, ainsi les héritiers sont les neveux et nièces s'ils sont vivants à la date du 18 janvier 1920. Pour cela, la lecture de la nécrologie (page 23 chapitre 2) affichée dans le journal « la petite Gironde » du 20 janvier 1920 nous fournit la réponse. Ils sont au nombre de huit, ce sont:

- Enfants de *Hélène* Debans: Louise Lefranc mariée à Vincent Forestier et Victor Lefranc époux de Thérèse Ploque.
- Enfants de *Suzanne* Debans: Louis Segrestaa époux de Simonne Blanchy, Justin Segrestaa célibataire, Louise Segrestaa mariée à Franck Blanchy, Sophie Segrestaa mariée à Emile Calvet, Edmond Segrestaa époux de Andrée Dumont.
- Enfants de Joséphine Debans: Pierre Didiot époux de Marie Mola.

Pour définir l'heureux(se) élu(e) du titre de propriété, il est indiqué sur le site internet « *Villa Flamberge* » à Arcachon.

.... *Emile Calvet, négociant bordelais est propriétaire de plusieurs villas à Arcachon, « Villa Flamberge » et « Villa Aux roses » puis « Villa Salesse ». Son épouse Sophie Segrestaa est propriétaire du « Chalet Debans »*



Emile Calvet (1870 – 1957)

Ainsi en 1921, *Sophie Segrestaa* prend possession du « *Chalet Debans* » et le vend à André Poncet Marly et Jeanne Marie Renée Botte, un industriel de miroiterie de Bordeaux.

Cette famille profite pleinement l'été avec leurs sept enfants, du soleil du bassin, des bains de mer et des sports à voile. Ces heureux propriétaires donneront à leur demeure, le nom initial «*Villa Verte* ».



« Chalet Debans » redevenu « Villa Verte ».

Le dernier titre de propriété appartient à deux de leurs filles: Violette Marly veuve Gustave Cadre, mère de six enfants et Françoise Marly, célibataire. Le 20 mars 1980, les deux sœurs signent, en l'étude d'Arcachon de Maître Jean-Jacques Pourquet, un acte de vente de la propriété du 133 boulevard de la Plage au profit de la S.C.I. Eugénie. En 1981, la douce demeure « *Villa Verte* » est détruite et remplacée par une remarquable résidence nommée « *Eugénie* ».



Résidence Eugénie face à la plage d'Eyrac à Arcachon

Annexes

- 1 - L'appel à l'aide en 1830.**
- 2 – Le don manuel de 1885.**
- 3 – Les légionnaires rencontrés.**
- 4 – Index des personnages.**
- 5 – Bibliographies.**

Annexe 1

Appel à l'aide

Même jour. — On lit dans l'*Opinion*, journal qui s'imprime à Bordeaux :

« Nous recommandons à la générosité de nos concitoyens une amazone qui, sous la république, a combattu pour la défense du territoire. Françoise Imbert, native de Lyon et âgée de soixante ans, a servi neuf ans dans les armées françaises. L'assemblée nationale, par décret du 2 juillet 1791, lui accorda 400 livres, à titre de récompense, pour le courage qu'elle avait montré à la tête des gardes nationaux de Bergerac, lors de la prise du château de la Force.

» Françoise Imbert est réduite aujourd'hui à la plus profonde indigence; elle est logée à Bordeaux, rue Burguet, N.º 43. »

Texte inséré dans le journal bordelais l'*Opinion* dans l'année 1830.

Archives historiques et statistiques du département du Rhône (source Généanet).

Annexe 2

Le don manuel de 1885 remis au bureau de bienfaisance de Bordeaux (Pièces 2, 3 et 4).

Pièce n°2

Monsieur le cher Collègue,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint
celle de 16 de montant et des 2.4000 qui, elle contenait
de don des enfants de charité de Bordeaux en faveur des pauvres.
~~Je vous prie de vouloir bien~~ Bureau de bienfaisance
presser, dans la première réunion, de prendre les dispositions
nécessaires pour assurer l'exécution des intentions des donateurs
désirant que cette somme de 2.4000 soit convertie en un titre
de rente dont les annuités soient spécialement affectés au sou-
lagement des veuves de famille les plus malheureuses de la
Circoscription de la ville de Bordeaux.

~~Mais~~, En attendant que ce titre puisse être réalisé,
je ne puis pas tarder à vous exprimer la gratitude du Bureau
de bienfaisance pour votre dévouement et votre détermination
~~à venir en aide aux veuves de famille les plus malheureuses de la~~
~~circoscription de la ville de Bordeaux.~~

et de vous prier de transmettre de votre part, auprès de vos contributeurs, l'in-
terprète des sentiments de reconnaissance des malheureux.

Veuillez agréer, Monsieur le cher Collègue,
l'assurance de ma considération la plus distinguée
~~et de mon~~ ^{sincère} attachement

V. Vire, Président
du Bureau de bienfaisance

NB. Ci-joint le reçu de la somme de 2.4000 francs

A Monsieur Maurice Segrestaa, Administrateur du Bureau de bienf.

Pièce n°2 retranscrite

Bordeaux le 23 janvier 1885.

Monsieur et Cher collègue.

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 18 courant et des 4.000 francs qu'elle contenait à titre de don des enfants de Madame veuve Debans en faveur des pauvres.

Le bureau de bienfaisance s'empresse, dès sa première réunion, de prendre les dispositions nécessaires pour assurer l'exécution des intentions des donateurs lesquels en manière de Madame Debans leur mère, décédée désirant que cette somme de 4.000 francs soit convertie en un titre de rente dont les arrérages seront spécialement affectés au soulagement des mères de famille les plus malheureuses de la circonscription de la première maison de secours.

En attendant que ce désir puisse être réalisé, je ne veux pas tarder à vous exprimer la gratitude du bureau de bienfaisance pour votre généreuse détermination et à vous prier de vous faire auprès des héritiers, l'interprète du sentiment de reconnaissance des malheureux.

Veillez agréer, Monsieur et cher collègue, l'expression de ma considération la plus distinguée et de mon sincère attachement.

Le Vice-Président du bureau de bienfaisance.
signature

N.B ci-joint le reçu de la somme de 4.000 frs.

À Monsieur Maurice Segrestaa, administrateur du bureau de bienfaisance de Bordeaux

241
A

Sept Janvier 1886.

Présents M^{rs}. Charles Couve, Président, Sébastien, Armand Samasville, A. Bayssillan, Ed. Lécroque et A. Ricard, administrateurs.

Don des héritiers de
M^{rs}. V. Sebans
Recette & emploi.

Le Revenu rappelle que le Bureau de bienfaisance a émis
statuer sur l'emploi de la somme de F. 4000 versée dans la caisse
le 22 Décembre dernier par M^{rs}. Sébastien au nom des héritiers
de M^{rs}. V. Sebans, à titre de don pour les veuves, ou orphelins
de la dite dame leur mère et belle-mère décédée.

Sur quoi

La Commission administrative,
Vu le virement effectué dans la caisse du Bureau, le 22
Décembre dernier, d'une somme de F. 4000, à titre de don pour
les veuves, ou orphelins de M^{rs}. V. Sebans, en mémoire
de la dite dame leur mère et belle-mère décédée;

Vu les délibérations par la lettre dont ci-jointement est
accompagnée;

Délibère.

Article 1^{er}.

La somme de F. 4000 versée à titre de don manuel
pour les héritiers de M^{rs}. V. Sebans sera placée en rentes 3^o/₁₀₀
à l'Etat.

Conformément au vœu des donateurs, les arrérages de ces
rentes seront spécialement affectés au soulagement des veuves
de famille les plus nécessiteuses de la circonscription de la^{re} maison
de Senus.

Article 2.

La libéralité des héritiers de M^{rs}. V. Sebans sera inscrite
au Livre d'Or des bienfaiteurs du Bureau de bienfaisance.
Une amplification de la présente délibération sera adressée à la
famille à titre de témoignage de gratitude.

C

Pièce n°3 retranscrite

Le 11 janvier 1886.

*Don des héritiers de
Mme veuve Debans
Recette et Emploi*

*Présents Mr Charles Couve président,
Mr Segrestaa, Fernand Samazeuil, A. Bayrellance,
Laroque et A. Picard administrateurs.*

Le receveur rappelle que le bureau de bienfaisance à statuer sur l'emploi de la somme de 4.000 francs versée dans la caisse le 22 novembre dernier par Mr Segrestaa au nom des héritiers de Madame Debans à titre de don pour les pauvres en mémoire de ladite dame leur mère décédée.

Sur quoi

La commission administrative

Vu le versement effectué dans la caisse du bureau le 22 décembre 1885 d'une somme de 4.000 francs à titre de don pour les pauvres par les héritiers de Madame Lamblardie veuve Debans l'aîné en mémoire de ladite dame leur mère et belle-mère décédée.

Vu le désir exprimé par lettre dont ce versement est accompagné.

Délibère

Article 1° -

La somme de 4.000 francs versée à titre de don manuel par les héritiers de Mme veuve Debans sera placée en rente de 3% sur l'Etat.

Conformément au vœu des donateurs, les arrérages de ce placement seront spécialement affectés au soulagement des mères de famille les plus nécessiteuses de la circonscription de la première maison de secours.

Article 2° -

La libération des héritiers de Mme veuve Debans sera inscrite au « Livre d'Or » du bureau de bienfaisance.

Une ampliation de la présente sera adressée à la famille à titre de témoignage de gratitude.

Monsieur et bien cher Collègue,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint, conformément à la décision prise dans la séance du 11 du courant, une ampliation de la délibération du Bureau de bienfaisance du même jour portant acceptation ^{relative} ~~de~~ don d'une somme de Fr. 4000 pour les pauvres que le testament de M. de Sébuse ont fait verser dans notre caisse par vos mains, le 22 Octobre dernier.

N'ayant pu assister à la réunion où cette décision a été prise, permettez-moi, Monsieur et bien cher Collègue, de m'adresser au lieu le témoignage de gratitude que la Commission administrative et de vous remercier à cette occasion, avec l'assurance de ma considération la plus distinguée, l'expression de mes sentiments bien affectueusement dévoués.

Le Vice-Président
du Bureau de bienfaisance

A Monsieur Maurice, Secrétaire, Membre de la Commission administrative
du Bureau de bienfaisance.

Pièce n°4 retranscrite

Bordeaux le 18 janvier 1886.

Mr et bien cher collègue,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint conformément la décision prise dans la séance du 11 du courant, une ampliation de la délibération du bureau de bienfaisance du même jour relative au don d'une somme de 4.000 francs pour les pauvres que les héritiers de Mme veuve Debans ont fait verser dans notre caisse par vos mains le 22 novembre 1885.

N'ayant pu assister à la réunion où cette décision a été prise, permettez-moi Mr et cher collègue de m'associer au témoignage de gratitude noté par la commission administrative et de vous réitérer à cette occasion, avec l'expression de ma considération la plus distinguée, l'expression de mes sentiments bien affectueux et dévoués.

Le Vice – Président du bureau de bienfaisance.

Signature

A M r Maurice Segrestaa membre de la Commission administrative

Annexe 3

Les légionnaires rencontrés dans cette étude.

1 - Premier grade « Chevalier » :



Louis Sévène 1821
Victor Lefranc 1870
Maurice Segrestaa 1889

2 – Second grade « Officier » :



Julien Decrais 1900
Chef d'escadron Pierre Didiot 1920
Ingénieur Général Antoine Lamblardie 1836
Lieutenant-Colonel Justin Segrestaa 1917

3 – Troisième grade « Commandeur » :



Inspecteur Général Mathieu Sganzin 1835.

4– Dignité de « Grand Officier » :



Sénateur Albert Decrais 1895

4 – Dignité de « Grand-croix » :



Maréchal de France Jean-Baptiste Drouet
Comte d'Erlon 1843

Annexe 4

Index des personnages

A

Angaud Luce p 41, (1800) épouse de Pierre Debans (1786-1852) et mère de Camille Debans,

Armaingaud Arthur (1842-1935) docteur en médecine, soigne les enfants rachitiques et scrofuleux au préventorium Saint-Vincent-de-Paul au Moulleau à Arcachon,

B

Baleste-Marichon p 37, notaire à La-Teste-de-Buch et à Bordeaux

Ballande André p13, (1857-1936) député de la Gironde 2° circonscription Bordeaux,

Bardin Jeanne p 38, mère de Marie Chassagne, grand-mère maternelle de Pierre Debans l'aîné,

Baron p 37, notaire à Bordeaux,

Bérigny Hélène Marguerite p 55, 58, 59, 63, chapitre 4 43, (1756-1837) épouse de Jacques Elie Lamblardie et fille de Jean Bérigny (1734-1793),

Bérigny Jean p 59, (1734-1793) époux de Suzanne Maze, armateur

Blais Pierre p 39, témoin à la naissance du 8° enfant Debans, cocher,

Blanchy Franck p 23, 66, (1865-1964) époux de Louise Segrestaa (1871-1937),

Blanchy Marie Simonne p 23, 66, (1879-1976) épouse de Louis Jean Segrestaa (1868-1941),

Boistard André p 55, témoin au mariage de Antoine Lamblardie, sous-commissaire de marine,

Bonnal F p 17, docteur en médecine à Arcachon membre de la société de secours aux blessés militaires,

de Bonneville p 22, aumônier militaire des hôpitaux auxiliaires d'Arcachon, **Botte**

Jeanne Marie Renée p 66, épouse de Marly François Poncet,

Bourdillon Jean David p 17, (1814-1903) général de brigade, inspecteur de la Gendarmerie, membre de la société de secours aux blessés militaires. **de la**

Bretonnière Renée Rose Piolaine (1737-1788) épouse de Henri Potier de la Germondaye et mère de Rose Potier de la Germondaye (1764-1839),

Breuil Clémence p 46, (1854) épouse de Julien Decrais,

Broustat Edouard p 41, (1836-1901) chef d'orchestre tue en duel Mr Chainé,

Bruny Bernard p 38, témoin à la naissance du 4° enfant Debans,

C

- Calvet Emile** p 23, 66, (1870-1923) époux de Sophie Segrestaa (1873-1939), **Carnot Lazare** p 61, (1753-1823) mathématicien et physicien, officier et homme d'Etat, cofondateur de l'Ecole Polytechnique,
- Catrou Marie** p 58, (1716-1761) épouse de Pierre Elie Lamblardie (1714-1781) et mère de Jacques Elie Lamblardie (1747-1797),
- de Cessart Louis Alexandre** p 58, (1719-1806) ingénieur des Ponts et chaussées,
- Chaîne** p 41, fils d'un armateur bordelais tué au cours d'un duel,
- Chassagne Arnaud** p 38, 39, jardinier, frère de Marie Chassagne,
- Chassagne Marie** p 29, chapitre 3 32, (1772-1827) mère de Pierre Debans l'aîné, épouse de Joseph Debans (1763-1822),
- Chassagne Marie veuve Martin** p 38, sœur de Marie Chassagne,
- Chassagne Pierre** p 38, père de Marie Chassagne et grand-père maternel de Pierre Debans l'aîné,
- Chassagne Pierre** à *Chartreuse* p 38, 39, jardinier frère de Marie Chassagne,
- Clémenceau** p 44, (1841-1929) homme d'Etat, président du Conseil de 1906 à 1909 et de 1917 à 1920,
- Coudert** p 29, agent de change à Bordeaux charge reprise par Pierre Debans l'aîné,
- Crozet Claude** p 62, (1789-1864) officier et ingénieur formé à l'Ecole Polytechnique, constructeur et professeur à West-Point (Etats-Unis),

D

- Debans Arnaud** p 38, (1799) second frère de Pierre Debans l'aîné,
- Debans Camille** p 40 chapitre 3 33, (1832-1919) journaliste et écrivain époux de Louise Victorine Husset,
- Debans Jean** p 38, (1798-1861) premier frère de Pierre Debans l'aîné,
- Debans Jean frère 1** p 39, (1806) cinquième frère de Pierre Debans l'aîné,
- Debans Jean le marin** p 38, oncle de Pierre Debans l'aîné, témoin à la naissance du 2^o enfant Jean Debans,
- Debans Jeanne Joséphine** p 39, (1814) seconde sœur de Pierre Debans l'aîné et épouse de Joseph Imbert (1809),
- Debans Jeanne Marguerite** p 24, (1843-1843) enfant du premier mariage de Pierre Debans l'aîné et de Adélaïde Dumas,
- Debans Joseph** p 29, chapitre 3 32, (1763-1822) père de Pierre Debans l'aîné, bouchonnier et négociant,
- Debans Madeleine** p 7, 50, 51, 66, chapitre 2, (1850-1920) fille de Pierre Debans l'aîné, dame de Charité à Arcachon,
- Debans Marie Désirée** p 39, 42, 46, (1810-1884) première sœur de Pierre Debans l'aîné, épouse de Louis Decrais et mère d'Albert Decrais et de Julien Decrais, **Debans**

Marie Hélène p 13, 14, 22, 23, 50, 66, (1847-1906) fille de Pierre Debans l'aîné, épouse de Justin Edmond Victor Lefranc,

Debans Marie Joséphine p 13, 14, 22, 24, 50, 66, (1855-1879) fille de Pierre Debans l'aîné, épouse de Charles Pierre Didiot (1850-1922),

Debans Mathurin p 38, (1759) frère de Joseph Debans et oncle de Pierre Debans l'aîné,

Debans Suzanne p 13, 22, 23, 50, 51, 66, (1849-1917) fille de Pierre Debans l'aîné, épouse de Maurice Segrestaa,

Debans Pierre l'aîné p 12, p 24, chapitre 3 31, (1795-1866) financier bordelais,

Debans Pierre p 38, (1801) troisième frère de Pierre Debans l'aîné,

Debans Pierre Justin p 39, (1803) quatrième frère de Pierre Debans l'aîné,

Debans Pierre cousin p 41, (1786-1852) fils de Mathurin Debans et père de Camille Debans, époux de Luce Angaud (1800),

Decrais Albert p 42, 43, chapitre 3 34, (1838-1915) avocat, préfet, diplomate, ministre, sénateur de la Gironde, époux de Louise Marguerite Alice Dethomas (1835-1896) et père de Louise Julie Decrais (1870-1955),

Decrais Julien p 42, 46, chapitre 3 35, (1846-1914) chancelier et consul puis ministre plénipotentiaire, époux de Marie Clémence Breuil,

Decrais Louis p 42, époux de Marie Désirée Debans et père de Albert et Julien Decrais,

Decrais Louise Julie p 43, (1870-1955) fille de Albert Decrais,

Desbats Vincent p 36, (1822-1909) propriétaire de la poterie de Gradignan,

Dessans Barbe Félicia p 7, (1845-1896) veuve de Camille Rambaud, notaire,

Dessans François Hubert dit Jean p 7, (1865-1913) rentier et conseiller municipal,

Dessans Pierre p 12, (1816-1880) boulanger,

Dethomas Louise Marguerite p 43, (1835-1896) épouse de Albert Decrais, **Didiot Charles Pierre** p 14, 23, 24, 51, (1850-1922) Président de la Compagnie d'Assurances « France » et Vice-président du Conseil des directeurs de la Caisse d'Epargne et de Prévoyance de Paris,

Didiot Jeanne p 24, enfant de Marie Jeanne Mola adoptée par Pierre Frédéric Didiot,

Didiot Pierre Frédéric p 14, 23, 24, 51, 66, (1878-1973) chef d'escadron de la Cavalerie, époux de Marie Jeanne Mola,

Drouet Jean-Baptiste, comte d'Erlon p 31, (1765-1844) Maréchal de France, témoin au premier mariage de Pierre Debans l'aîné,

Ducasse Marie p 24, 30, indigente à Bordeaux secourue par Pierre Debans l'aîné vers 1830,

Dumas Adélaïde p 24, (1813-1843) première épouse de Pierre Debans l'aîné,

Dumont Andrée p 66, seconde épouse de Edmond Bernard Segrestaa (1882-1930),

Dussault p 12, propriétaire à La Teste-de-Buch, fortuné,

E F

Ferry Jules p 44, (1832-1893) président du Sénat, plusieurs fois ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts de 1879 à 1883, président du Conseil des ministres de 1880 à 1881 et de 1883 à 1885,

Forestier Vincent p 23, 66, (1871-1947) époux de Louise Lefranc fille d'Hélène Debans,

Fouquier-Tinville p 61, (1746-1795) magistrat, surnommé le pourvoyeur de la guillotine

G

Gautier Pierre p 12, propriétaire à La Teste-de-Buch, fortuné,

Gimet Jean fils aîné p 29, financier et agent de change à Bordeaux,

Girard Pierre Simon p 61, (1765-1836) ingénieur et physicien, **Godard-Decrais**

Louis Adolphe p 43, fils d'un premier mariage de Louise

Marguerite Alice Dethomas et devenue veuve, enfant adopté par Albert Decrais,

Grandillon Marguerite p 41, épouse de Mathurin Debans, grand-mère de Camille Debans,

Grenier François p 12, propriétaire à La Teste-de-Buch, fortuné,

H

Hameau Jean p 17, (1779-1851) docteur en médecine à La Teste-de-Buch membre de la société de secours aux blessés militaires,

Hanotaux Gabriel p 44, (1853-1944) diplomate, historien et homme politique,

d'Haussez Charles p 58, (1778-1854) son vrai nom Charles Lemerrier de Longpré baron d'Haussez, homme politique, baron d'Empire, député sous la Restauration et ministre de la Marine et des Colonies du 23 août 1829 au 31 juillet 1830,

Hausmann Georges p 36, (1809-1891) propriétaire de la poterie de Gradignan,

Husset Louise Victorine p 42, (1836) épouse de Camille Debans,

I J K

Imbert Françoise p 24, 30, indigente à Bordeaux secourue par Pierre Debans l'aînée vers 1830,

Jausseles Suzanne (1882-1910) épouse de Edmond Segrestaa (1882-1930),

L

Lachapelle Pierre p 39, témoin à la naissance du 8^e enfant Debans,

Lalesque Fernand p 20, 22, (1853-1937) docteur en médecine à La-Teste-de-Buch et Arcachon,

Lamblardie Adélaïde p 55, 59, 63, (1793-1882) sœur de Antoine Lamblardie,

Lamblardie Antoine p 32, 50, 53, 58, 63, chapitre 4 42, (1784-1842) époux de Marie Louise Sévène (1793-1840), père de Louise Hélène Joséphine Lamblardie, inspecteur général des Ponts et chaussées,

Lamblardie Elie Mathieu p 50, 57 (1822-1823) frère de Joséphine Lamblardie,

Lamblardie Félix p 50, 57, (1826-1838) frère de Joséphine Lamblardie,

Lamblardie Louise Hélène *Joséphine* p 13, 14, 24, 32, 50, 57, chapitre 4 41, (1820-1885) fille de Antoine Lamblardie et seconde épouse de Pierre Debans l'aîné,

Lamblardie Jacques Elie p 32, 53, 58, chapitre 4 43, (1747-1797) fondateur de l'Ecole Polytechnique et premier directeur de cette école, époux de Hélène Marguerite Bérigny,

de Lamblardie Pierre Christophe p 58, frère de Jacques Elie Lamblardie, chapelain de son altesse sérénissime monseigneur le prince de Condé,

Lamblardie Pierre Elie p 58, (1714-1787) père de Jacques Elie Lamblardie et époux de Marie Catrou,

Lamblardie Rose p 50, 57, (1829-1840) sœur de Joséphine Lamblardie,

Legallais fils aîné p 12, propriétaire à La-Teste-de-Buch, fortuné,

Lefranc Justin Edmond Victor p 14, 23, (1843-1888) chef de cabinet du Président du conseil,

Lefranc Louise p 23, 66, (1873-1947) fille de Marie Hélène Debans, épouse de Vincent Forestier,

Lefranc Victor Louis p 14, (1809-1883) ministre de la III^e république,

Lefranc Victor fils p 23, 66, (1875-1950) fils de Hélène Debans, époux de Thérèse Ploque, Président du Tribunal d'Orthez,

Lesca Jean p 12, propriétaire à La-Teste-de-Buch, fortuné,

Louis-Napoléon p 34, 35, (1808-1873) neveu de Napoléon I^{er}, devient Napoléon III^e,

M N O

Mandon Guy p 30, auteur du livre : « La révolution en Périgord », professeur agrégé d'histoire, inspecteur général de l'Education nationale,

Marinier p 17, Président de la société de secours aux blessés militaires à Arcachon,

Marly André Poncet p 66, propriétaire de la « Villa Verte », entrepreneur de miroiterie à Bordeaux,

Marly Françoise p 66, dernière propriétaire de la « Villa Verte » avec sa sœur Violette,

Marly Violette veuve Cadre Gustave p 66, dernière propriétaire de la « Villa Verte » avec sa sœur Françoise,

Maze Suzanne Hélène Marguerite p 59, (1737-1782) mère de Hélène Marguerite Bérigny (1756-1837),

Mola Jeanne Marie p 24, 66, épouse de Pierre Frédéric Didiot

Monge Gaspard p 61, (1746-1818) mathématicien et homme politique, cofondateur de l'Ecole Polytechnique,

P Q

Papin p 17, secrétaire de la société de secours des blessés militaires à Arcachon,

Péres Dominique p 39, témoin à la naissance du 7^o enfant Debans, cocher,

Perrin Pierre p 39, témoin à la naissance du 6^o enfant Debans, porteur de chaises,

Perronet Jean Rodolphe p 58,61, (1708-1794) directeur de l'Ecole des Ponts et chaussées,

Ploque Thérèse p 23, 66, (1885-1975) épouse de Victor fils Lefranc,

Potier de la Germondaye Henri p 56, (1729-1797) époux de Renée de la Bretonnière (1737-1788), substitut du procureur général du Parlement de Rennes,

Potier de la Germondaye Rose Jeanne Renée p 55, (1764-1839) mère de Marie Louise Sévène et grand-mère de Joséphine Lamblardie,

Pourquet Jean-Jacques p 66, notaire à Arcachon,

Prieur de la Côte d'Or p 61, (1763-1832) officier du Génie, cofondateur de l'Ecole Polytechnique, fait adopter le système métrique,

R

Renu Pierre p 39, témoin à la naissance du 5^o enfant Debans, boucher,

Rivière Pierre p 39, témoin à la naissance du 6^o enfant Debans, porteur de chaises,

Robespierre p 61, (1758-1794) avocat et homme politique, Président de la Convention nationale de 1794,

S

de Saint-Arnaud p 17, (1816-1905) née Louise de Trazégnies d'Ittré, épouse en secondes noces et veuve du Maréchal de Saint-Arnaud (1798-1854),

Segrestaa Edmond Bernard p 23, 66, (1882-1930) fils de Suzanne Debans, époux et veuf de Suzanne Jausseleins (1882-1910), remarié à Andrée Dumont,

Segrestaa Justin Jacques p 23, 66, (1869-1928) fils de Suzanne Debans, Lieutenant Colonel,

Segrestaa Louis p 23, 66, (1868-1941) fils de Suzanne Debans, époux de Marie Simonne Blanchy,

Segrestaa Louise p 23, 66, (1871-1937) fille de Suzanne Debans, épouse de Franck Blanchy (1865-1964),

Segrestaa Maurice p 23, 51, 52, (1843-1902) époux de Suzanne Debans, Président du Tribunal de commerce,

Segrestaa Sophie p 23, 66, (1873-1939) fille de Suzanne Debans, épouse de Emile Calvet (1870-1923),

Sévène Henriette p 24, (1797-1882) sœur de Marie Louise Sévène, décédée à Bordeaux,

Sévène Jean Pierre p 56, oncle de Marie Louise Sévène, témoin à son mariage, rentier

Sévène Jean Raymond p 56, (1722-1790) grand-père de Marie Louise Sévène, négociant à Quimper et conseiller municipal,

Sévène Louis Marie Mathieu p 55, (1757-1827) avocat au Parlement de Bretagne, père de Marie Louise Sévène,

Sévène Marie Louise p 50, 53, 58, chapitre 4 42, (1793-1840) fille de Louis Mathieu Sévène (1757-1827) et de Rose Potier de la Germondaye (1764-1839),

Sévène Raymond Henri p 56, (1785-1814) frère de Marie Louise Sévène, lieutenant de vaisseau disparu en mer lors du naufrage de la frégate « Sa Majesté de l'Ems » avec le 56° équipage de haut-bord, le 1 juillet 1814,

Sganzin Denis p 55, témoin au mariage d'Antoine Lamblardie, chef de bureau à la direction des travaux maritimes à Lorient,

Sganzin Mathieu p 53, 55, 58, 61, 62, 63, chapitre 4 43, (1750-1837) inspecteur général des Ponts et chaussées et professeur de l'Ecole Polytechnique, second époux de Hélène Marguerite Bérigny,

T U

Tachard Albert p 43, (1826-1919) ministre plénipotentiaire en Belgique de 1870 à 1871, député du Haut-Rhin,

V

de Vergès Fortuné p 36, (1794-1864) polytechnicien, entrepreneur et créateur de la Compagnie de chemin de fer de Bordeaux à La-Teste-de-Buch,

W X Y Z

Waddington p 14, (1826-1894) homme d'Etat, diplomate et archéologue. Nommé Président du Conseil du 4 février au 28 décembre 1879,

Waldeck-Rousseau Pierre, p 44, (1846-1904) homme d'Etat républicain et libéral,

Annexe 5

Bibliographie

Chapitre 1 - Changement de propriétaire à la « Villa verte »

11 - La transmission:

- Livre « Villa Verte » du même auteur, édition H.T.B.A. 2023.

12 – Le chalet:

- Thèse de doctorat de Madame Isabelle Dotte « Architectures balnéaires à Arcachon » présentée à l'université de Pau en 2018. <https://theses.hal.science/tel-04323261> .

13 – la situation:

- Plans de la ville à différentes époques - archives municipales d'Arcachon.

Chapitre 2 – Madeleine Debans

21 – son train de vie dans le quartier Saint-Ferdinand:

- Registre du recensement de la ville d'Arcachon de l'année 1901 archives municipales d'Arcachon.

- Registre des délibérations du Conseil municipal d'Arcachon des années 1914 à 1918.

- Croquis des propriétés bordant la plage d'Eyrac: collection HTBA.

- Photos aériennes du quartier d'Eyrac avant 1950 : don d'un adhérent de HTBA.

22 – sa place dans sa famille bordelaise:

- Généalogie de la famille Debans: site Généanet, base de données généalogiques.

- Site Léonore, base de données des archives nationales des légionnaires morts avant 1977.

- Archives numérisées de l'état civil des départements en ligne: Gironde, Landes, Yvelines, Seine.

- Archives numérisées de l'état civil de Bordeaux-métropole.

- Wikipédia Victor Lefranc.

23 – ses actions dans la société arcachonnaise:

- Michel Boyé: « 150° anniversaire d'Arcachon » et « Annuaire de l'Histoire d'Arcachon ».

- Journal l'Avenir d'Arcachon des années 1895, 1901, 1908, 1918,1920.

- François Bertin: « Pen Sardin ».

- Joël Cornette: « Histoire de la Bretagne et des Bretons ».

- Renavalo <https://arcachon-nostalgie.com> .

24 – son rôle dans le secours aux blessés de guerre:

- J.P. Mormone, P. Boyer, J.P. Caule « 1914-1918 Bassin d'Arcachon ».

- Revues de « la société de Secours aux blessés militaires Arcachon » de janvier 1889 page 356, de janvier 1900 page 314, de janvier 1905 page 295.

- Journal « la petite Gironde » du 20 janvier 1920 et celui du 25 janvier 1920.

- Cimetière de la Chartreuse à Bordeaux: contact avec la conciergerie et déplacement sur le site.

Chapitre 3: Ascendance paternelle : les Debans.

31 – son père Pierre Debans (1795 – 1866):

- source Wikipédia Pierre Debans, Jean-Baptiste Drouet.
- contacts avec la Chambre de commerce et des industries.
- Hubert Bonnin 1999 « les agents de change de Bordeaux ».
- Chambre de Commerce et des industries « le Palais de la Bourse et son Histoire ».
- Almanach de la Bourse de l'année 1860 « statuts des agents de change ».
- Archives numérisées de l'état civil de Bordeaux-métropole.
- source Wikipédia Jean Baptiste Drouet comte d'Orlon (1765-1844).
- Archives religieuses des mariages à la paroisse de Saint-Philippe-du-Roule à Paris.
- Album des gloires tourangelles: « Lamblardie, Exposition à Loches 1989 ».
- Archives numérisées de l'état civil du département du Finistère.
 - Guy Mandon « la révolution en Périgord ».
- « Ponts suspendus en Gironde » sur la plateforme ouverte du patrimoine base Mérimée du Ministère de la Culture [https:// www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee...](https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee...)
- « Discours de Bordeaux » site documentation [https:// www.napoleon.org/document](https://www.napoleon.org/document).
- Usine la Pointe « Histoire de la ville de Gradignan ».
- Les tramways de Bordeaux – 1^o époque 1879 – 1957.
- [https:// www.transporturbain.canalblog.com](https://www.transporturbain.canalblog.com).
- source Wikipédia « Transports Bordeaux-métropole – historique 1859 ».
- site VH Montesquieu: « création de la ville d'hiver, légende et réalité ».

32 – ses grands-parents, Joseph Debans bouchonnier (1762-1822) et Marie Chassagne.

- Archives numérisées de l'état civil de Bordeaux-métropole.
- Archives numérisées de l'état civil du département de la Gironde.
 - « L'arbre de l'Albret » Conférence 22 avril 2024 à Buzet-sur-Baïse. Le chêne-liège : l'arbre de l'Albret par Alain Parailous et Agnès de Montbrun <https://www.ladepeche.fr>.

33 – son cousin, Camille Debans journaliste et romancier (1832-1919) :

- Archives numérisées de l'état civil des départements de la Gironde, des Hauts de Seine, des Alpes maritimes.
- Archives numérisées de l'état-civil de Bordeaux-métropole.
- source Wikipédia « Camille Debans ».
- Dictionnaire ancien de la bibliothèque nationale page1023.

34 - son cousin, Albert Decrais (1838-1915) :

- source Wikipédia « Albert Decrais ».
- Archives nationales de la Culture: « Decrais Albert ».
- Archives de la Gironde, Biographie des préfets: « Decrais ».
- Base Léonore des archives nationales relatives aux légionnaires.
- Archives numérisées de l'état civil des départements de la Gironde, de la Seine et de la Seine et Marne.

35 – son cousin, Julien Decrais (1846-1914):

- Archives numérisées de l'état civil des départements de la Gironde et de la Seine.

- Etat des services de Julien Decrais délivré par le ministère des Affaires étrangères.
- Base Léonore des archives nationales relatives aux légionnaires.

Chapitre 4 – Ascendance maternelle : les Lamblardie :

41 - sa mère Joséphine Lamblardie (1820 -1885) :

- Source Généanet: Base de données d'état-civil.
 - Archives numérisées des départements du Finistère, de la Seine et de la Gironde.
 - Wikipédia: Le Parlement de Bretagne.
 - Musée des Beaux-arts de Bordeaux, société des amis des arts de Bordeaux.
 - Archives de Bordeaux-métropole, Bureau de bienfaisance – Don manuel héritiers veuve Debans- référence 7Q261 dossier 541 (1885-1886).
 - Liste des défunts déposés dans le caveau Debans, secrétariat du cimetière de la Chartreuse.
- 42 – ses grands-parents, Antoine Lamblardie (1784-1842) et Marie Louise Sévène (1793-1840).

- Wikipédia « Antoine Lamblardie ».
 - Source Généanet: Base de données d'état-civil.
 - Archives départementales de l'Ille et Vilaine et du Finistère.
 - Base Léonore des Archives nationales relatives aux légionnaires.
 - Livre de Joël Cornette « Histoire de la Bretagne et des Bretons ».
 - Historique de l'Ecole Polytechnique.
 - Le centenaire de l'Ecole Polytechnique.
 - Parcours de vies dans la « Royale » (Génie maritime).
 - Site <https://www.pop.culture.gouv.fr...pharesaintmathieu>.
 - Wikipédia « la digue de Cherbourg ».
 - Historique de la compagnie des Indes.
 - Historique du bagne de Brest.
 - Les uniformes des ingénieurs des Ponts et chaussées.
 - Archives du département de la Seine: Inventaire de notaire au décès d'Antoine Lamblardie.
- 43 – ses arrière-grands-parents Jacques Lamblardie (1747-1797) et Hélène Marguerite de Bérigny (1756-1841) puis Joseph Sganzin (1750-1837).
- Source Généanet: Base de données d'état-civil.
 - Base Léonore des Archives nationales relatives aux légionnaires.
 - Archives départementales de la Seine, de l'Indre et Loire, de la Seine maritime et des Yvelines.
 - Wikipédia « Jacques Lamblardie ».
 - Wikipédia « Mathieu Sganzin ».
 - Album des hommes célèbres de Touraine. Exposition de Loches en 1989.
 - Historique de l'école des Ponts et chaussées.

Comme il se doit...

A la fin, il faut remercier. Je le fais avec plaisir et gratitude.

A Aimé Nouailhas président de H.T.B.A. pour ses renseignements multiples sur la vie arcachonnaise aux XIX^e et XX^e siècles.

A Jacques et Caroline Lanneluc pour la fourniture de photos du chalet Debans sous tous les angles.

A Jean-Louis Gragnic pour ses connaissances sur l'évolution du quartier de l'Aiguillon au début du XX^e siècle.

Aux adhérents de l'association H.T.B.A. et aux résidents d'Eugénie pour leurs encouragements à poursuivre mes recherches historiques de cette demeure disparue.

Quatrième de couverture

Chalet Debans
Madeleine Debans (1850 – 1920)

En 1897, Madeleine Debans, célibataire, acquiert la “Villa Verte” après le décès de Barbe Félicia Dessans. Madeleine nous conduit dans les soirées mondaines d’Arcachon mais également au contact des petites gens et des soldats blessés soignés dans la cité balnéaire pendant la grande guerre. Un récit simple et argumenté qui plonge le lecteur sur le Bassin d’ Arcachon au début du XX^e siècle. C’est aussi une peinture de la famille Debans d’origine bordelaise et de la famille Lamblardie de souches bretonne, normande et parisienne. Des hommes et des femmes de la haute bourgeoisie: simples, droits, courageux, intelligents de tête et de coeur.

Après l’édition du livre “Villa Verte” en 2023, Jacques Quénot nous offre en février 2025 une suite avec “Chalet Debans”, la même propriété au parfum d’Arcachon. Elle est alors habitée par une femme généreuse, intelligente et discrète, intermédiaire du riche et du pauvre. Dans ces deux oeuvres, l’auteur met en exergue deux femmes dont leur bonheur est de “soulager les humbles”.

